Version 1

. . Alez lasus en cez chemins  
Guetier p.or rober pelerins.” (83-84)

A:tant s’en issi el rivage

Li rois o tretout son barnage. (119-20)

Morte est Blancheflor, ce dirons  
Et nostre fill conforterons. (534-35)

Fere leur font un tel tombel,

Nus hom de char ne vit tant bel.

(540-41)

N’a souz ciel beste ne oisel,

Ne soit assis en ce tombel  
Ne serpent c’on sache nonmer,

Ne poisson d’iaue ne de mer. (544-47)  
(description de tombeau)

Son pere et sa mere salue,

Puis lor demande de sa drue. (668-69)

“Dame”, fet il, “ou est m’amie ? ”  
“Sire, par foi, nen i est mie.”(674-75)

“. . . Qu’ainsi est morte Blancheflors.”  
“Voire, sire, por voz amors.” (686-87)

“Ahi ! Blancheflor, Blancheflor,

Ja fumes nous nez en un jor. ..”  
(716-17)

“. . . Or dira l’en en cest païs

Que nous l’avons de gré ocis.” (854-55)

Version 2

Gaitier envoie les chemins  
Por desrober les pelerins. (45-46)

Contre le roi vint au rivaige ;

Li rois amena son barnaige . . . (191-92)

Si diron ; “Morte est Blancheflor.

Messe avon faite por s’amor.

Por le tonbel que il verra  
Ilueques se confortera.” (1426-29)

Onques nus hon ne vit sa per.

II n’ot en terre ne en mer

Oisel ne poisson qui n’i soit  
Par devison toz fait a droit.

(description de coupe) (1358-61)

Son pere et sa mere salue ;

Puis lor demande de sa drue : (147 8-9)

“Mere”, fait il, “ou est m’amie ? ”  
“Certes, beaus filz, el n’i est mie. . .”

(1480-81)

“. . . Qu’ele-est morte por vostre amor,  
Ma damoisele Blancheflor.” (1496-97)

Haï ! amie Blancheflor,

Ja fusmes nos né en un jor. . .(1514-15)

Or dient tuit, petit et grant,

Que mort l’avez a esci'ent. (1646-47)

. En autres terres l’ont menee  
Marcheanz qui l’ont achetee.. .”  
(872-73)

. . . Et le mengier ont apresté,

Napes font metre et vont laver. . .

(1057-58)

Autretel vi ge l’autre jour  
De damoiselle Blancheflor.. . (1096-97)

Aprés dist : “Li vins espanduz,  
Seingneur, est droiz que- soit renduz.

(1140-41)

.. . Car je sui meilz por li querre,

Emblee me fu en ma terre.” (1291-92)

En cel tour a trois estages;

Cil qui les fist moult par fu sages. . .

(1647-48)

“. . . Se gaaingiez, si li rendez,

Et les voz avec, li rendez. . .” (1906-07)

Cil prennent les flors, si li portent,

Si sont chargié que tuit detordent.

(2108-09)

Floires cuide ce soit s’amie ;

Pour la joie qu’ot, sus sailli.

(2123-24)

Quant il a s’amie a failli,

Dont cuide bien estre traï. . .

(2130-31)

Des fleurs sailli un papeillon,

Des eles feri mon menton. (2144-45)

“Avoi”, fet Blancheflor, “Claris,  
Compaigne, porquoi m’escharnis ? ...”

(2176-77)

Aage avoit de quartorze anz  
Et nepourec assez est granz. (2622-23)  
“Savez qui sont li marchhêant  
Qui Blancheflor ont achetee ?

En ques terres l’en ont menee ? ”  
(1720-22)

Quant li mangiers fu apresté,

Ainçois qu’il eùssent lavé. . . (2165-66)

Autretel faisoit Blancheflor

Qui ceanzjust a l’autre jor. (2181-82)

“II doit molt bien estre renduz  
Li vins, puisqu’il est respanduz.”  
(2385-86)

“Meùz estoie por lui querre,

Arrivez sui en vostre terre.” (2101-02)

A grant merveille fu cil saiges

Qui si conpassa les estaiges. (2435-36)

“Mais tot maintenant li rendez  
Et del vostrê encor assez’.’ (2521-22)

Li dui serjant qui les flors portent  
Si sont chargié tuit se detordent.

(2739-40)

Floires cuide trover s’amie,

Giete les mains, si l’a saisie. (2753-54)

Quant Floires vit qu’il ot failli,  
Forment se tint a escharni. (2775-76)

Des flors issi un papeillon

Qui me feri en son le front. (2769-70)

“Ha ! ” fet ele, “Claris, Claris,

Con fais grant mel qui m’escharniz...”

(2787-88)

Floires n’avoit que seul quinze anz,  
Mais a merveilles estoit granz. (637-38)

BIBLIOGRAPHIE

Editions :

DU MERIL E., Floire et Blancheflor, Paris, 1856.

ROBINSON E.H., Floire et Blancheflor. A critical edition of the Popular Version  
(“version des jongleurs”), with a study of its origins and of its relation to the  
Aristocratic Version. (Thèse non imprimée présentée à l’Université de Manches-  
terenl935.)

[Dans cette thèse, très consciencieusement faite, l’auteur a pour principe de  
suivre le ms. de très près. Les notes sur le texte sont exclusivement des essais  
d’interprétation du sens. Dans la le partie il examine la langue et conclut que  
l’oeuvre a dû être composée dans l’ouest, probablement dans l’Orléanais, dans  
les dernières années du Xlle siècle. Suit une étude des rapports entre les deux  
versions, tant du point de vue de l’intrigue que du style. R. croit que les deux  
versions doivent avoir une source commune qu’elles ont suivie indépendamment  
et, acceptant les vues exprimées par O.M. Johnston, “The origin of the legend  
of F. et B.” (Matzhe Memorial Vol., Stanford University, California, 1911),  
conclut que la Version II est plus près de la source commune.]

KRUGER F., Li romanz de Floire et Blancheflor in beiden Fassungen nach allen  
Handscriften mit Einleitung, Namenverzeichnis und Glossar, Berlin, 1938. (Pour  
la Version II, voir pp. 145-239.)

(Compte rendu de G. Lozinski, Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil, Nr 1-2,  
Vol.63, 1942, p. 41.)

[Lozinski relève une cinquantaine de fautes et l’omission de deux vers dans la  
transcription et un certain nombre d’erreurs dans le glossaire. Dans cette Ver-  
sion II “qui enlève aux aventures des héros ce qu’ils ont de touchant et de  
naturel” Floire apparaît comme un chevalier redoutable dont les aventures s’en-  
chaînent sans aucune nécessité logique. Mais la réédition méritait d’être faite.”]

Etudes :

CHETTLE E.G., Contribution à l’êtude de Floire et Blancheflor.

(Thèse présentée à l’Université de Birmingham, 1920; non imprimée.)

[pp. 11-19 contiennent une énumération des principales différences entre les  
Versions I et II. “Bien que les parties chevaleresques soient excellentes en leur  
genre”, C. préfère se consacrer à la première version.]

DU MERIL E., Introduction à son édition. Pour la Version II, voir surtout pp.xv-  
xxvii.

[Pour ce qui concerne la date, Du M. croit que les deux versions “ne sont toutes  
deux que du XlIIe s. et même de la fin, mais des différences de tout genre mon-  
trent qu’elles étaient indépendantes” (p. xii).]

HIBBARD L.A. Mediaeval Romance in England. A Study of the sources and analo-  
gues of the non-cyclic metrical romances, New York, 1924.

[Bien que le sujet de ce livre soit le roman médiéval anglais, L.A.H. résume utile-  
ment l’état des recherches sur la légende de Floire jusqu’en 1924. Tout son livre  
d’ailleurs est précieux pour l’étude de la 2e version, puisque les traits propres  
au roman d’aventures y ressortent avec une netteté admirable. Pour son chapitre  
sur Floris and Blauncheflur voir pp. 184-194.]

REINHOLD J. Floire et Blanchefïor. Etude de litt. comparée, 1906. (Voir le ch. III,  
pp. 81-118 et le compte rendu de L. Lécureux, Romania, XXXVII, 1908,  
pp. 310-13.)

[Etudiant la légende cinquante ans après Du Méril R. s’est consacré au classe-  
ment des textes et à leur filiation bien plus qu’à un jugement littéraire. II a ce-  
pendant réagi contre l’emploi du mot “populaire” pour décrire la deuxième  
version (“ce qui est sûr, c’est que le peuple n’y est pour rien et que l’esprít  
chevaleresque ou, si l’on préfère romanesque, y domine”). Reconnaissant à son  
auteur une certaine instruction et une connaissance des romans contemporains,  
il lui reproche des incohérences, trouve les descriptions de la première version  
bien réduites ici et les tableaux ajoutés “d’une banalité extrême”.]

Etudes sur la langue :

GOERLICH E., Die sùdwestlichen Dialehte der langue d’oïl, Franzôsische Studien,  
Vol. III, 1888

GOSSEN C., Petite grammaire de l’ancien picard, Paris, 1951.

POPE M.K. From l.atin to Modern French,. Manchester, 2e. éd., 1952.

Seignor baron, or entendeiz.

Faites pais et si escoutez  
Bone estoire, par tel senblant  
Que Dieus vos soit a toz garant  
Et nos deffende de toz maus  
Et nos doint ennuit bons ostaus.  
Ge vos vueil dire de l’amor  
De Floirê et de Blancheflor,

Qui molt ot et travail et paine ;  
Ainz lor amor ne fu vileine ;

Mais deviser vos vueil ençois  
Con homs qui est proz et cortois  
Puet conquerre honor et proèce  
Des qu’il a et sens et largesce ;

Et con avers par convoitise  
Est deceuz et par quel guise.

Icist enfes dont ge vos di,

Dont la raison conmence ici,

Por la soufrance de sa mere  
Soufri travail au tens son pere.

En Espaigne ot un riche roi,  
Saige et prodome de la loi.

Tuz le reaume d’Aumarie  
Fu siens quites en sa báillie  
Et la meïsme prist moillier  
C’on l’ot fait novel chevalier.

Bele et gente, cortoise et saige  
La li quistrent, de haut parage.  
Quant li rois jut o la roïne  
En sa chambre soz sa cortine,

Tel pramesse fist a sa drue  
Qui cherement lì fu vendue ;

II li pramist qu’il li donroit  
Un crestïen, ja n’i faudroit,

Qui bien françois li aprenra.

La roïne l’en mercïa,

N’i ot noient du deloier ;

Une nef fist apareillier  
Galerïens, un riche roi,

Mil chevaliers mena o soi.

Desore Saint Jasque au Perron,  
Illueques s’arma el sablon ;

Et quant li rois fu arrivez,

Ses conpaignons a apelez ;

Gaitier envoie les chemins  
Por desrober les pelerìns.

Une aventure molt pesant

Vos veil dire d’or en avant.

Uns frans hom est de France issuz,

Nobles vassaus et conneuz,

Bon vassal i'ot et hardi  
Et si Fapeloit on Henri ;

D’Olenois tint la duscheéz.

Novelement fu mari'ez ;

Moillier avoit a son talant,

Mais n’avoit encor nul enfant,

Mais la dusçoise estoit ençainte.

Un poi avoit la coulor tainte.

Li bons dus avuec sa moillier  
Firent lor oirre apareillier.

A Saint Jasque vuelent aler ;

Lor conpaignon font atorner ;

De ses francs homes i mena,

Mais au movoir lor conmanda  
Qu’il facent les haubers porter  
Et dedenz la male trosser.

Cil firent son conmandement,

Quar il les hastoit durement.

Maintenant trossent lor hernois.

Un neveu ot preu et cortois.

Tote sa terre li laissa.

“Beaus nies”, dist il, “or i parra.

Pri vos de ma terre garder.

Et de mes frans homes gaitier.”

Par ses jornees tuit alant

Qu’a Saint Jasques vinrent errant.

Icele nuit lor voile firent  
Et au rnatin la messe oïrent.

Un pui descendent en un val»

En la descensse d’un costal  
Un pelerjn ont encontré  
Qui as paiens ert eschapé.

Quant il le virent si usé  
Si l’ont un petit ravisé.

Por la viellece le laisserent ;

Les piez et les mai[n]s li lierent, f. 193 r° 3

Sel giterent sor un roschier,

Por la nostre loi vergoignier.

Le plus de la nuit et du jor  
Soffri en paine et en doulor ;

Mais Saint Jasque le desloia  
Et de cest perill le geta.

Quant il se trova deslié,

Par les deserz s’enfuit tot lié.

Le duc encontra au matin.

“Sire”, ce dit le pelerin,

“Vos n’alez mie saigement ;

En cest païs a male gent.

Cil Sarrazin n’ont point de foi.

Molt heent vos et vostre loì.

II m’ont robé et des[poi]lié  
Et tote nuit tenu lïé,

Mais Saint Jasques m’a fet merci.

Or m’en covient aler d’ici.”

Tuit en ploroient de pitié  
Quant le virent mesaesié.

Revestu l’ont por amor Dé.

Tuit en ploroient de pitié.

Molt l’en envoient lieement.

Li dus en apela sa gent.

“Seignor”, fait il, “ge (de) vos demant;

Cil pelerins n’est pas truant.

Conseilliez moi que nos feron.” —

“Sire”, ce dïent li baron,

“Ja por poor de Sarrazin  
Ne gerpirons nostre chemin.

Ja nus de nos ne vos faudra  
Et Saint Jasques nos conduira.”

Ez les en terre descenduz,

Si ont les blans hauberz vestuz.

Çaignent les espees tranchanz  
Et lacent les heaumes luisanz  
Et sont sor les chevaus puiez  
Et prenent les forbiz espiez  
Et le hernois ; et sa moillier  
Fist li dus devant chevauchier.

Sarrazin sont en la montaigne.

Quant il virent nostre conpaigne  
Sore lor corent li paien

Qui ainz n’amerent crestïen. f 193 v° 1

Tantost ocïent les premiers .

Qui conduisoient les somiers.

Lors ont la duschoise saisie.

Quant li dux voit prenre s’amie,

O tant con il a de sa gent  
La va rescorre maintenant.

Li Sarrazin sont bien armé,

Si ne sont mie redouté ;

Des lances fierent li felon

Et li pelerin des bordon ;

De deus parz tant en i moroit  
Que nus le nonbre n’en savoit.

Quant li dus voit sa conpaignie  
Et sa mesnieê afoiblie,

Estal lor rent en un pendant.

Quant il ne pot plus en avant,  
Desor senestre a regardé ;

Un chastel gaste i a trouvé ;

Cele part vet a quelque paine,

Le remanant de sa gent moine.  
Quant el chastel furent entré  
Et cil les ont environé,

Tantost conmencent lor assaut  
Que de nule hore ne lor fauì.

Trois jorz et trois nuiz lor dura  
Lor assaut, c’onques ne fina.

Li dus se vit mal aesié

Et la faim l’a molt angoissié ;

L’erbe menjuent por le jus.

Dedenz les murs ne truevent plus.  
Or ait Saint Jasque d’aus pitié  
Quar il sont molt mesaèsié !

Quant paien voient lor mesnie  
Cheue morte et affeblie,

Si envoierent por le roi,

Et il i vint a grant desroi.

Cinq cens chevaliers i mena ;

Molt fierement lor escria :

“Rendez vòs tost, gel vos commant.  
Vos ne poez avoir garant.”

De geuner et de veillier  
Se virent molt affebloier.

Vueillent ou non, se sont rendu,  
Quar tuit estoient confondu.  
Jusqu’a la nef les enmena  
Li rois, quar molt grant joie en a,  
Et piez et mains lor fist loier ;

Ses giterent sor un clochier.

Ençainte estoit la pelerine.

Mestre la fist en la sentine.

Iluec la conmande a garder.

Puis si se fist desaêncrer.

Drescent les voiles, si s’en vont ;  
Tant ont coru qu’arrivé sont  
En Aummarie la cité,

La dom il estoient torné.

La roïne estoit en la tor,

Bien connut la nef son seignor.

Lor[s] fu molt tost apareilliee ;

Avuec lui (fu) ot riche mesniee ;

Contre le roi vint au rivaige ;

Li rois amena son barnaige  
Et vint encontre la ro'ine.

Grant joie en font [lez] la marine ;

Ses prisons a fait amener ;

En sa chartre les fist giter,

Mais la duchoise a retenue.

Quant la roïne l’ot veiie,

Feme la vit et tant l’ama  
Que son seignor la demanda.

Por sa pramesse la li rent  
A la roïne doucement.

Par le commandement le roi  
En ses chanbres l’enmoine o soi.

Cele laisse son duel ester ;

D’autre chose l’estuet garder.

Oêz que la dame faisoit

Por con seignor que sent destroit :

Quant ses mangiers li est livrez  
Et devant lui est aportez,

En trois parties le partoit.

La menor part en retenoit.

Les deus parz donoit son seignor  
Qu’an la chartre muert a doulor.

Quant li rois velt du dois partir  
Ele vait le relief coillir.

De ce vivoient li baron  
Et li dus et si conpaignon.

Saint Jasques lor aïst, lor sire,

Quar il soeffrent trop grant martire. f. 193 v° 3

Repairier doi a ma raison.

Nostre estoire conmenceron  
Des deus dames qu’ierent ençaintes.

En un terme furent ataintes.

Le jor d’une Pasque florie  
Que tote riens est esjoïe  
Se sont les dames delivrees,

Qu’a(r) lor terme sont arrivees.

La roïne ot un fill molt gent ;

Li rois en ot joie, et sa gent.

Flo[i]re l’avoient apelé  
Por le haut jor ou il fu né.

La duschoise ot une meschine.

Or aïst Dieus a l’orfeline !

Por la hautece et por le jor

L’ont apelee Blancheflor.

236

240

244

248

252

256

260

264

268

272

Por la hautesce et por la feste  
O ce qû’il sont de bone geste  
■\* mist Amors tote sa cure.

II s’entramerent sanz mesure.

Lors furent né li dui enfant  
Qui puis furent travaillé tant.

Ainz tel amor ne fu ooïe ;

Li rois en fist grant felonie  
Qui par envie les sevra,

Maìs cherement le conpara :

II en perdi toute s’onnor,

Puis en morut a grant doulor.

Molt estoit beaus li damoiseaus,  
Plus estoit blans que nus critaus.

Sor la blanchor fu le vermeil  
Tres bien asis par grant conseil.

Qui bien le vosist esgarder  
Bien se poo'ist en lui mirer.

Corto[i]s et saiges, de bons dis,

Ses aages estoit petiz  
Si senti ja les trez d’Amors ;

Tot autresi fait Blancheflor  
Qui assez ert cortoíse et bele.

Jamais nen ert nule pucele  
De la soe beauté veiie  
Tost l’ot Amors aparceiie.

*f 194 r° 1*

Li rois qui ot felon coraige,  
Des que il vinrent en aage,

A fait son fill apareillier ;

A l’escolè. velt [l’]envoier.

Por dessevrer icel amor  
Que il avoit a Blancheflor  
A un'. bon mestre la charja ;

Molt fu bons clers, si li pria.  
Flo[i]res en apele le roi :

“Peres”, fait il, “entendez moi,  
Conbien serai en cest estaige ? ”

—“Soissante jors est nostre usaige,

Puis revenrez si vos verrons.

Entendez bien a la leçon.”

Lors gita Flo[i]res un soupir :

“Ge ferai tot vostre plaisir.”

Encor ne set mot Blancheflor ;

Ja la metra en grant error.

En la chanbre est venuz errant ;

La pucele trueve seant ;

De ses cheveus un laz faisoit

Que son ami doner voloit.

Quant ele vit celui venir,

Le cuer se volt por lui joi'r.

Dolent le vit et enbru[n]chié  
Et de plorer le vis moillié.

Molt saìgement l’araisona,

Si li demande que il a,

Et il li conmence a conter  
Qu’a l’escole l’estuet aler :

“Li rois me fait apareillier  
Au mestre et paier son loier.”

—“Irai o vos (ge) ? ” — “[Vos] non, par foi.”  
-“Et por quoi donc ? - “Ne velt le roi.”

—“Et porroiz vos sanz moi garir ? ”

—“Bele, molt m’ert grief a soffrir.”

Lors s’entranbracent li enfant,

Cent foiz se baisent maintenant  
En baisant chaïrent pasmé.

Et quant il furent relevé,

Baisent soi, puis prenent congié,

Si se departent tuit irié.

Floires est venuz el palais,

La ou li rois tenoit ses plais.

Vient a son maistre, si l’apele.

Ja priera por la pucele :

“Maistre, ge sui livrez a toi.

*f 194 r° 2*

Por Dieu, aiez merci de moi !

S’avuec moi ne moines m’amie  
Tu feras trop grant felonie.

Or la va au roi demander  
Et se il la te velt doner  
Ge devenrai tes homes liges ;

De moi avras molt bon servise.”

Ambedui sont venuz au roi.

Dist li maistres : “Entendez moi ;

Ge vos vueil demander un don :

Ne vos en venra se bien non.

Faites amener la meschine  
Qui sert es chanbres la joïne.

Aprenrai la por amor Dé.”

Li rois a Floire regardé.

Sot que le maistre en ot prié.

Li rois respondi toz iriez :

“Ele ne vos ert ja vaee,

Mais el est trop desatornee.

Alez vos en, jusqu’a quart jor  
Vos envoierai Blancheflor,

Molt richement apareilliee,

Au loement de ma mesniee.”

Cil ne porent vers lui plus prenre.

Lor covent lor covient atendre.

Vait s’en Floire, si iaist s’amie.

Ne la verra mais en sa vie  
S’en. avra eû grant doulor  
Et de sa mor[t] molt grant paor.

Li rois fait porchacier sa mort  
A grant pechié et a grant tort.

Son seneschal apele a soi :

“Amis”, ce li a dit le roi,

“Estrangement sui corrociez  
Et trop m’a fait mes filz iriez  
Qu’anamee a cele dolente  
Et en lui met tote s’entente  
Et or fen velt o soi mener,

Quar il ne s’en puet consirrer.

Trop seroit li hontaiges forz.

Certes, mielz volroie estre morz  
Que il de lui feïst roïne.

Povre chosse est et orfenine.

Desoz Saint Jasque pris son pere,

Ençainte en amenai sa mere.

Ne sai soz ciel con ge l’ocie, f 194 r° 3

Quar çaienz a esté norrie.

Se me savïez conseillier  
Ge vos en avroie molt chier.”

—“Sire”, ce a dit Maydïen,

“Ge vos en conseillerai bien.

La roïne faime forment,

Si ne vos. sofferroit noient  
Que entre nos fust vergondee ;

Mais la chose ert si atornee  
Qu’ele morra par jugement  
Et ses cors ert mis a torment.

Ençois que Floires l’ait seù,

Ne de l’escole soit venu,

Nos en covenra delivrer(t)

Que il n’en oie mais parler.”

Et li rois li a dit itant :

“Or en penssez de maintenant.”

Li seneschaus se part du roi  
Por Blancheflor mestre en effroi.

Jusqu’a deus jors s’est porchaciez.

Oïez que fist li desvoiez !

Un lardez prist si l’e[n]toucha  
Et en venin l’envelopa ;

Puis apela un sien serjant :

384

388

392

396

400

404

408

412

416

420

“Pinel”, fait il, “ge te conmant.  
Cest mes porteras mon seignor  
Si li diras que Blancheflor  
Li a cest presant envoiez.

Ge cuit qu’il en sera molt liez. ”  
Et cil s’en est tornez a tant.

E1 palais est venuz errant  
Ou li rois seoit au mengier.

Ez vos venu le messagier,

Le roi salue hautement :

“Sire”, fait il, “icest present  
Vos a envoié Blancheflor.”

Lors s’aperçust l’enpereor ;

De la traïson li menbra.

*Le messagier* en mercia.

Li rois regarde le lardé,

A un damoisel l’a doné.

Une coupe d’or et d’argent  
Dona Pinel por le present  
Que devant lui il aporta.

Molt lieement l’en envoia.

Li damoiseaus tint le lardé  
Que li rois li avoit doné.

Molt fist que fous qu’il en menja.  
Or oiez qu’il i gaaigna !

Quant il en ot un mors gouté,  
Endui li hueil li sont volé  
Et chiet toz morz entre la gent,  
Toz estanduz el pavement.

Lors leva li rois du mengier  
Et tuit li autre chevalier.

Grant senblant fist qu’il soit iriez,  
Mais en son cuer estoit toz liez.  
“Seignor”, ce dit l’ampereor,  
“Avez veu de Blancheflor  
Que nos avon çaienz norrie ?

Ell a fait trop grant felonie,

Qui tel present nos a tramis..

Bien me quida avoir ocis,

Mon fill quide avoir a seignor  
Et estre dame de m’anor.

Jugiez la tost, gel vos comant,

Vos qui de moi estes tenant.”

—“Sire”, ce dient li vassal,

Qui la vuelent faire loial,

“Or envoiez por la pucele,

Qui ne set mot de la novele.  
Droiz est qu’ele soit au jugier.”

/. 194 v° 1

Et dist li rois : “Ce n’a mestier..

Bien oïstes conmunalment  
Que de par luì vint le present.

De noz encesors le tenons  
Et en nostre loi le trouvons,

Qui est repris de felonie  
Qué il en doit perdre la vie.”

Lors s’aperçurent li plusor  
Que il n’amoit pas Blancheflor.

Par jugement ont esgardé  
(Que molt fu grant la crualté ! )

Qu’ele sera el fu gitee,

Q’or sera arse et enbrasee.

Li rois ooi' le jugement,

Si en mercie molt sa gent.

Le feu conmandê(nt) alumer  
Et la pucelé amener.

“Sire”, ce dient li baron, f 194 v° 2

“Vos nos dites grant mesprison.

Bien doit enuit avoir respit,

Ja vêez vos qu’il anuitit.”

Et li rois lor a ostroié  
Tant que li jors soit esclairié.

Defors les murs, loig du portal,

En une place principal,

Ou se soloient deporter  
Et escuier et chevalier,

A li rois dis chars envoiez ;

Chascun fu de busche chargiez ;

Un ré i conmencent molt grant ;

Puis i ont mis le feu ardant.

Quatre serjanz en apela.

Por Blancheflor les envoia.

“Ge coumant bien”, ce dit li rois,

“Qu’el ameint sa mere avuec soi.”

Cil i alerent a enviz,

Quar por lui fu chascun marriz.

Lors ont trovee la meschine  
Qui servoit devant la roïne.

Ne la vorrent saisir noient,

Ainz li distrent molt doucement :

“Damoisele, venez au roi.”

—“Mande me il ? ” — “Ooïl, par foi.

Et vostre mere i amenez.

Savroiz qu’il velt et si l’orrez.”

Lors s’apareille la pucele  
Qui ne sait mot de la novele.

Quide qu’il la vueille mostrer

480

484

488

492

496

500

504

508

512

516

A ses barons por esgarder.

Lors vesti un bliaut d’orfrois.

La char ot blanche conme nois.

Molt li sist bien li cercles d’or  
Sor les cheveus qui tant sont sor,

Et ele vait desaffublee.

La duschoisê (l)’a amenee.

Por la pucele tuit ploroient.

Tote la gent qui l’esgardoient :

Tuit disoient : “Dieus, quel domaige  
De pucele de son aage !

Tant mar i fustes, Blancheflor !

Encui morroiz a grant doulor.”

Li rois meïsme qui la voit  
En son coraige le disoit :

“Tant mar i fu ceste pucele,

Qu’an cest monde n’en a plus bele.  
Or l’estovra encui morir.

Ne vueil ma loi laissier honir.

Molt me poise de cest amor.

Devenir me fait trahitor.”

Cele vint a son jugement,

Mais n’en savoit encor noient.

Estez la vo.s es rens entree  
Et vit la gent si abosmee  
N’i a celui qui mot li die.

Tote la char li est fremie.

Et dit li rois : “Venez avant.

Le jor fui ge molt nonsachant  
Que j’amai onques vostre bien.

Mielz me venist norrir un chien  
Que vos servir ne alever.

Vos devïez mon fill amer ;

Sanblant li monstrïez d’arnor  
Et querïez sa deshennor.

Poi aime, voir, l’enfant petit  
Cil qui son pere li ocit.

A grant pechié et a grant tort.

Avïez porchacié ma mort,

Si m’envoiastes un present,

Bien le virent tote ma gent,

Dont mes damoiseaus est ocis.

Grant duel m’avez en mon cuer mis.  
Par jugement ont esgardé.

Que vos seroiz arse en un ré.

Ce poise moi, grant duel en ai  
Por ce que norrie vos ai  
Ef vos avez mort deservie.

*f 194 v° 3*

Mes filz vos tenoit por amie.”

La pucele se vit jugier  
Et vit sa fin si aproschier,

Devant le roi s’ageloigna ;

Molt doucement l’arresona :

“Haï”, fait ele, “gentill roi,

Ainz faus coraige n’o vers toi  
De vos trahir ne engignier,

Ne de vostre mort porchacier.

Quant il vos plaist que ge ci muere,  
A vos me rent con a mon pere,  
Quant vos volez que l’en m’ocie.  
Vos m’avez tànt soêf norrie ;

De moi faites vostre talant  
Conme pere de son enfant.”

Li rois esgarde la pucele,

Qui si tres simplement l’apele ;

Ne set soz ciel que il li die,

Molt doit haïr sa felonnie.

La duschoise voit et entent  
L’angoisseus feu et le torment,

Ou sa fille est a mort jugiee.

Sa joïe est a duel changiee.

Devant le roi s’agenoilla,  
Ambedeus les piez li baisa.

“Rois”, dist ele, “por Dieu merci,

Ja vos ai ge tant jor servi.

Laissiez en Blancheflor aler  
Et si li faites forjurer  
A toz jors mais vostre contree,

Et ge soie arse et enbrasee ;

Por lui soufrerai le torment.”

Li rois respont irieement :

“L’une ne puet l’autre garir,

Andeus vos covenra morir.”

Lors est la roïne venue,

Qui la parole a entendue.

Par le palais vint simplement  
Et plora molt grevagement.

Devant le roi vint, si l’apele :

“Sire, merci de ma pucele !

La cheitive m’avez donee,

Qui soz Saint Jasque fu proïe.

Ne soffrez pas que l’en l’ocie.

Trop feriez grant felonie.”

Li baron voient la roïne  
Qui si ert vers le roi encline.

Tuit li escrient hautement :

* Cil ne li velt dire noient. —

“Quar li otroiez, gentius ber,

Si la nos laissiez racheter.

Set foiz la vos peserons d’or.

Bien en croistroiz vostre tresor.”

Et dist li rois : “Ce n’a mestier ;

Proiere ne li a mestier.

Volez vos ma loi vergonder ?

Ge vos pri, laissiez moi ester.” f. 195 r° 2

Lors en jure son seirement  
Que n’i a nul de cele gent,

Se huimais en avoit parlé  
Que ja ne fust desherité.

Atant issent de la cité ;

Les dames ambedeus au ré  
En moinent por mielz esploitier.

Se le feu fust apareillié

Li rois volt, fussent enz gite[e]s.

Si remanroient cez crïe[e]s.

Or en penst Dieus li toz puissanz,

Que lì tormenz est assez granz !

Ooïr devez du fill le roi,

Qui molt estoit en grant effroi.

Quant il ne voit venir s’amie,

Sachoiz segurs ne fu il mie.

Vient a son maistre, prent congié,

Puis est el palefroi puié.

Poignant en vient vers la cité.

Un gentill home a encontré ;

Prodons estoit et bien du roi.

Floire paroils ert lez la loi.

“Paroils”, dist il, “dont venez vos ? ”

* “De la cité, tot coroçous.

Merveilles i poez vêoir.

Li rois velt Blancheflor ardoir.

Ersoir le volt enpoisoner.

Ardoir la volt et tormenter.”

Quant Floire la novele entent, .

Onques mais ne fu si dolent.

Du palefroi chaï pasmez,

Et quant Ìl se fu relevez,

Se lors l’oïssiez dementer  
Et la pucele regreter :

“Haï ! Blancheflor, bele amie,

Por m’amistié perdroiz la vie.

Grant felonie fait li rois.

Paroi[l]s”, dist il, “conseilliez moi.”

Cil dist : “Filz, ge te di itant :

II n’en prenra or ne argent.”

Et Floires li a dit itant :

“Or ne argent ne vos demant,

Fors c’unes armes me prestez.

De ce estes bien aêsiez.” f 195 f 3

* “Sire”, ce li dist li vassaus,

“Trop est vostre pere cruaus.

Ge nel m’oseroie pensser ;

II me feroit desheriter.”

Floires li est chaoiz as piez ;

Ja li eilst andeus baisiez,

Mais ses paroilz sel releva.

Plorer le vit, molt l’en pesa.

Puis li a dit : “Beaus doz amis,

Se ge devoie le païs  
Vuidier, si seroiz vos armez,

Mais molt est joenes vostre aêz.”

Floires n’avoit que seul quinze anz,

Mais a merveilles estoit granz ;

Por escremir ne por lancier  
Ne doutoit il nul chevalier.

L’en li aporta une broigne  
Qui fu au roi de Mageloigne,

Fort et legier et bien tenant.

Un heaume li lacent luisant,

Qui fu a l’amiral de Perse,

Que li dona le roi d’Averse.

Deus ymaiges ot el nasal,

Une pucele et un vassal.

Floires le vit, molt l’ot plus chier.

Senblant faisoient de baisier.

Et li aporta une espee  
Qui fu a l’amustal enblee.

Les letres dient qui i sont  
Que il a reliques el pont ;

Se hom la porte qui ait droit,

Ne douter[a] que vaincuz soit.

Puis li a dit molt doucement :

“Filleus, ne la bailliez noient.

Vostre pere vos a molt chier.

Quant il vos fera chevalier,

O vos en fera cent armez  
Dont vos seroiz molt hennorez.”

Et Floires li respont iriez :

“Se l’espee ne me çaigniez  
Que puisse a tens au chanp venir,

* Ge doi bien m’amie garir —

Dont serai ge en fin honiz.

672

676

680

684

688

692

696

700

704

708

Çaigniez la moi, vostre merciz ;

Quar ne se doit nul escuier f. 195 v° 1

Armer encontre chevalier.”

Lors li a ceint îe branc d’acier  
Et fist amener un destrier,

Un sor baucent bien acesmé.

Enmi le front fu estelé.

Sele ot de molt riche façon.

D’ivuire furent li arçon.

Les auves sont d’autre maniere.

La coverture fu molt chiere,

D’un riche paile volatine,

Jusqu’a la terre li traïne ;

Li frains estoit a or ovrez ;

Les pierres gietent grant clartez,

Quar a conpas furent assises  
Et par engig i furent mises.

Quant il l’ot fermé en la teste,

Nus hom ne vit si bele beste.

Floires a la regne saisie,

Qui molt se haste por s’amie.

Montez i est par grant vertu  
Et l’en li aporte un escu,

Ou il ot point trçis lionceaus,

D’or et d’argent ; molt furent beaus.

Li borz flamboie conme feu  
Et li lion sont en mileu.

La guiche fu d’un paile frois  
Bien taillié d’or sarrazinois,

Molt richement apareillie ;

Lors li ont la lance baillie ;

Par tel vertu l’a cil brandie  
Qu’il en fait vo'ler les esclices.

“Sire”, fait il, “tel me bailliez  
Dont ge soie apareilliez  
Et doner puisse grant colee  
Se la bataille est assanblee.”

Un espié li fist aporter  
Ou il se pot molt bien fïer.

La hante fu d’un frois pomier  
Et li fers d’un tranchant acier.

Armez est Floires, si s’en part.

Li esploitiers li est molt tart.

Molt chevauche par grant vigor.

Sovent regrete Blancheflor.

Crient que n’i viegne a tens jamés.

“Haï ! ” fait il, “cheval, que fes ? f. 195 v° 2

Efforce toi et esvertue !

Se m’amie n’est secorue,

Que devenra cest pechêor ?

Jamais n’avra joie nul jor.”

Molt se haste d’esperoner.

Forment le covenoit haster,

Se il i velt a tens venir,

Quar el est molt pres de morir.

Madïens est venuz au roi :

“Sire”, fait il, “entendez moi.

Li feus est toz apareilliez.”

Et dist li rois : “Or esploitiez.”

Les deus dames prenent menois.

Puis que conmandé l’ot li rois.

Tot droit en sont au feu venuz.

Onques tel duel ne fu veiiz  
Conme la roïne faisoit.

Desus les dames se pasmoit.

Molt ploroient tote la gent ;

Plus en i pasmerent de cent.

Quant Blancheflor sa mere voit,

Qui devant lui au feu aloit,

Estrangement fu deshetiee,

Mais molt parla con ensaigniee :

“Haï ! ” fait el, “droiz emperere,

Grant pechié faites de ma mere.

Faites m’avant el feu giter.

Ne puis son torment esgarder.

Soffrez un poi, danz seneschaus ;

Ne soiez mie si cruaus.

Laissiez; moi faire une oroison  
(Que) Dieus nos face verai pardon.”

Dist Madïens : “Ge l’otroi bien,

Mais ne vos i vaudra ja rien,

Qué vos seroiz arse et brulee  
Et au vent la poudre ventee.”

A la terre s’agenoilla  
Et contre le ciel esgarda.

“Dieus”, dist elle, “glorious rois,

Qui donastes totes les lois.

Le ciel et la terre feïstes  
Et tot le monde beneïstes,

Oiseaus et bestes et poissons  
Establistes par devisons ;

Sire, quant li angle pecherent f. 195 v 3

Qui encontre vos s’orguilli[e]rent,

Descendre lor estu(e)t aval  
En un si doulerous hostal  
Plus que cuers ne porroit pensser,

Ne bouche dire ne parler  
La destrece ne la doulor,

Le martire ne la puor.

Sire, por cel siegé emplir  
Que Luciabel feïs gerpir,

Faï[s]tes home, si vos plot,

Mais d’engig garder ne se sot.

Vos li feïstes conpaignie ;

Sa feme et s’espose et s’amie  
D’une des costes del baron  
Faistes a vostre faiçon.

Conmandastes lui a servir  
Et a voz conmanz obeïr  
Et en un seint leu furent mis  
Qui est apelez Paradis.

Un seint vergier lor demonstrastes  
Et un arbre lor conmandastes  
Que, s’il en menjassent noient,

Ce seroit a lor dampnement.

Quant deable e[n] sot verité  
Qu’un hom fu et faiz et formez  
Qui les sieges devoit renplir  
Et son conmandement tenir,

Ainz de riens tant ne li pesa.

A plus tost qu’ìl pot se hasta.

A la feme premerement  
Vint en figure de serpent.

Dist li, s’il menjue[nt] du fruit,

Que de la joie et du deduit  
Porroient estre parçonier  
Et porroient o vos regnier.

E1 en menja, si fist folie ;

Et quant se trova escharnie,

A Adan vint, si l’en dona.

Mangier le fist, trop li greva.

Molt richement erent vestu  
Des vestemenz qu’ierent lasus.

Tantost se trouverent tuit nu,

De paradis furent issu  
Et du siege(s) furent fors mis

Ou vos les avïez assis. f 196 r° 1

Sire, por icel premier pere  
Et por la premeraine mere  
Qui trespasserent [vostre] booan  
Et au deable furent soen,

Esté avons en lor eissil  
Et en torment et en perii.

Deable qui nos ravisoit

Le vif avoit quant il voloit.

Por amender icel forfet  
Enconmençastes un tel plet :

— Ne volïez perdre vostre home  
Qu’avïez perdu par la pome. —

Vostre sainte loi nos donafstes]

Et par bautesme conmenda[stes]

Que tuit cil, qui en vos croiroient  
Et vostre saint cors recevroient,

En avroient tuit sauvement  
Sel recev(r)oient dignement.

Si con ge di voir, beau doz Sire,  
Apareilliez hui mon martire.

Haiez hui merci de mon pere ;

Ge pri por lui er por ma mere.”

De s’oroison est redreciee ;

De sa mein destre s’est seigniee ;  
Derriere soi [se] regarda ;

Vit sa mere, si se pasma.

Quant sa mere la vit pasmee,

Lors fu forment desconfortee ;

A ceus parla, puis dist itant ;  
“Seignor, merci de mon enfant '  
Laissiez la avant resperir,

Puis en faites vostre plaisir.

Ha ! bele fille, Blancheflor,

Encui morroiz a grant doulor.

Beaus Sire Pere, Jhesu bons,

Quar nos deffent par tes sainz nons !  
Tu en sez bien la verité  
C’onques ne li vint en penssé  
A Blancheflor le roi ocire ;

Mais il a vers nos trop grant ire.

Molt nos heent cil trahitor ;

Encui morron a grant doulor.

Sainte Marie, douce mere,

Quar priez a Dieu nostre Pere

Qu’an la chartre muert a doulor. f. 196 r° 2

Et lui et toz ses conpaignons  
Les mete toz avuec les bons.”

Atant a sa raison fenie  
Et Blancheflor s’est asperie  
Et le tapiz ont aporté.

Li serjant furent apresté  
Por la pucele el feu lancier.

Sor le tapi l’ont fait couschier.

864

868

872

876

880

884

888

892

896

Ja l’eussení el feu lancie  
Quant es rans est la gent fremie.  
Venir voient le damoisel  
Sor le cheval fort et isnel.

Lance sor fautre, tint l’escu,

Toz enbrunchiez soz Feaume agu.  
Voie ii font, laissent Faler  
Por la pucele delivrer.

Au seneschal s’est eslaissié ;

Ferir le quide de l’espié.

Cil a la pucele gerpie,

Quar paor avoit de sa vie.

Cil qui tenoíent le tapi  
Fuiant s’en vont, si Font gerpi.

Lors fist Floire grant baronie :  
Par la mein destre prist s’amie,

Si Fa molt du feu esloigniee,

Quar trop en estoit aproschiee ;  
Puis li a dit ; “Ci vos estez.  
Segurement vos contenez ;

Vos ne morroiz huimais sanz moi,  
Ne mais que bien en poist au roi.”  
— “Sire”, dist ele, “grant merciz.”  
Li seneschaus fu molt marriz.  
Lors apela l’amperêor :

“Avez veu d’un lecheôr  
Qui vostre cort a desjugiee  
Et honìe vostre maisniee ?

Les dames cuide garantir  
Et toz nos velt por fous tenìr.

Or deùst estre li gloz pris  
Et devant eles el feu mis.”

Floires s’est vers le roi tornez,

Si Fapela conme senez :

“Haï”, fait il, “emperéor,

Ne créez ja cest trahitor.

Ja sui ge issuz de ma terre,

Si aloie aventure querre ;

Si chevauchoient cinq baron,

Qui tuit erent mi conpaignon,

Por ceste merveille esgarder  
Dont j’oi ton seneschal blasmer.

Sor aus as fait ton jugement.

Livrer les velz a grant torment.  
Grant pechiez est de la pucele  
S’el i moroit, que trop est bele.

Ci sui venuz por li deffendre  
Se nus velt la bataille prendre.”

Tote la gent s’est esjoïe  
Quant il ont la parole ooïe.

“Danz seneschaus”, ce dit li rois,

“II est escrit en nostre lois  
Que ne puet morir par raison  
Des qu’el troeve deffenssion ;

Ou tote quite la leroiz,

Ou contre lui vos conbatroiz.”

Et cil respont celeement :

“Sire, ne li demant noient,

Bien porroie querre ma mort.

Vos savez bien que n’i ai tort.”

Et dist li rois : “Por quoi doutez ?

Hardiement vos conbatez !

Cil vallez [est] de joene àage ;

Molt poi durra son vasselaig[e].

Ja vos deus cous ne soffrera  
Ne deus cous ne vos atendra.

Ne set li musarz se qu’iì fet.

Onques mais ne fu en tel plait.”

— “Sire”, ce dit li seneschaus,

“Por vos ai esté trop crueaus  
Et por vostre loi essaucier.

Conment la leroi[e] abaissier ?

Totes voies me conbatrai,

Mais a grant paine le ferai.”

Ses garnemenz fait aporter ;

En la place se fait armer :

Desor un bliaut de samit  
Vesti un bon hauberc treslit,

Fort et legier et bien tenant.

Un heaume li lacent luisant.

Madïen ot çainte une espee ;

II n’ot si bone en la contree f 196 v°l

Fors c’une que Floires en a  
Que ses paroilz li presenta.

L’en li amoinè un vairon ;

Toz fu coverz d’un siglaton.

Li seneschaus i est puié ;

Lors li ont un escu baillié  
Qui fu coverz d’or et d’argent,

A floretes, avenanment.

Hante ot molt riche en son espié.

Un penon vert i ot ïïé.

La roïne venir le voit,

Bien sot que bons vassaus estoit ;

956

960

964

968

972

976

980

984

988

992

Du vallet crient que s’esmaiast  
Et la bataille redoutast.

Trait soi pres de l’escu vermeil ;  
Au damoisel dist en conseil :  
“Conbatez vos segurement,

Que eles n’ont for'fet noient.

Se la bataille est bien fornie

Floires regarde un poi sa mere.

Forment douta lui et son pere..

Ne velt que il soit conneùz  
Tant que li chans soit toz vaincuz.

Madïens est es rens entré,

Si a le vallet apelé :

“Or me dites, sire vassaus”,

Ce li a dit li seneschaus,

“Volez vos celui delivrer  
Qui le roi volt enpoisoner ?

Se vos veïssiez le present  
Que le roi fist et l’autre gent,

Ja ne[l] vos penssissoiz de rien.

Une chose sachoiz vos bien :

Se vos en estes au pêor,

Ce sera vostre deshennor.

Joenes estes, ne savez rien ;

Quar me creez, si feroiz bien.”

Cil li dist : “Sire, et ge de quoi ?

Se vos volïez et le roi  
Connoistre vostre felonie  
Et la pucele fust garie,

Ge la leroie ainsi ester

Et, se cel plait ne puis trovcr,

La bataille ne rema[n]roit

Por trestot l’or qui ja mais soit.” f. 196 v° 2

Et Madïens a respondu :

“Cìst plez nen ert ja conneu.

Or n’i a plus, gardez vos bien !

Ne vos affi huimais de rien.”

Li rois fist les rens eslargix  
Et les deus vassaus departir.

As armes sist Floires si bien  
Que amender n’i puet de rien.

Chascun disoit de son aé  
Ne vit onques si bel armé.

Quant il orent les escuz pris  
Et les espiez el fautre mis,

Bien s’aloignerent un arpent.

1000

1004

1008

1012

1016

1020

1024

1028

1032

1036

II brosch[ier]ent irieement.

Floires feri le cop premier,

Qui voloit s’amie vengier ;

L’escu et l’auberc li faussa  
De son espìé qu’il aporta.

E1 cors li mìst par tel aïr  
Que nel pot la broigne garir.

Bien l’en point, sel giete el sablon.

Par les rens dïent li baron :

“Cist vallez est de grant vertu.

Ja ert li seneschaus vaincu ;

Ceste bataille ert tost fenie.”

Li rois, qui sot sa seignorie,

Fu molt dolenz du seneschal,

Quant le vis jus de son cheval.

Molt volentiers le remontast,

Se por honte ne le laissast.

Li seneschaus s’est relevez,

Feru se sent, molt s’est hastez.

Quant de sang vit le pré vermeil,

S’il ot poor, ne m’en merveil.

Devant lui vit Floire venir,

Tot apresté de lui ferir ;

Lors se conmence a porpensser  
Conment le porra vergonder.

Molt l’aresone belement :

“Vallet”, fait il, “mien escïent,

Petit avez besoig veù,

Ge m’en sui bien aparceu.

A moi volez joster a pié.

Vostre pris en ert abaissié,

Maís laissiez moi quoi mon cheval f 196 v°3

Et quant nos serons parigal,

Se poêz avoir le meillor,

Tornera vos a grant henor.”

Et Floires li dist belement :

“Ge n’ai de vilonner talent.

Ge nel vos vié ne nel deffent.

Alez, montez segurement.”

Maïdien monte tot haitié  
Qui le vallet a anganné.

Li rois et tote l’autre gent  
S’en merveillerent durement.

A toz les plusors en pesa  
Quant il cel plait li ostroia.

Aloigne soi le filz le roi ;

Ses armes trait environ soi.

Li seneschaus l’a molt douté,

Quar a merveilles l’a grevé.

Aésme soi et tint l’espié ;

Vers le vallet s’est eslaissié.

Soz la boucle l’escu li fent ;

Molt l’a feru irieement.

L’auberc ronpi et desmailla,

Sachois c’onques ne l’espargna.

Si pres li a l’espié passé  
C’un poi li rase du costé.

Enpoint le bien de grant vertu,

Contre terre l’a abatu.

Par les rens dient li vassal :

“Bien est vengiez le seneschal.

Embedui sont de grant valor..

Or en verra l’on le meillor.”

Li damoiseaus s’est relevez ;

Feru se sent, molt s’est ìrìez.

Li seneschaus vers lui s’en vient  
Et a deus mains s’espee tient.

Ferir le cuide maintenant,

Mais Floires fu proz et vaillant.

A lui et au cheval guenchist  
Et molt cortoìsement li dit :

“Se Dieus m’aïst, sire vassaus,

Or avez vos fait que cruaus.

Oreinz me dei'stes ici  
Que cil seroit enfin honiz  
Qui son conpaignon toucheroit

Tant dis conmê a pié seroit. f. 197 r 1

Ou mon cheval me renderoiz  
Ou avueques moi descendroiz.”

Et Madïens respont itant :

“Vos le feïstes con enfant  
Et ge vos en tieg por bricon.

Or en avrez mal gerredon ;

Por mauvais home me tenrez  
Se vos ja mais i remontez.”

A lui s’eslaisse et cil l’atent;

L’espee traite, se deffent ;

Hardïement le requeroit  
Le seneschal qui l’asalloit.

Quant Floires voit le seneschal  
Qui le requiert conme vassal,

Es rens vit plorer Blancheflor,

Qui de la mort fu en error.

De la pucele ot grant pitíé.

Son ennemi a aprismé ;

Grant cop li done sor l’escu ;

A la terre l’a abatu ;

La hante coupe de l’espiê  
De quoi l’avoit si jostisié.

Madïen voit fret son escu  
Et son espié qu’il ot perdu ;

Grant paor ot, molt s’esmaia  
Quant de l’espee li menbra.  
Isnelement i met la mein  
Floires, qui ne fu pas vilain.

Ainz qu’il soit sor lui ausez,

Li damoiseaus s’est si hastez,

Si est sailliz sor le destrier,

Onques por lui nel volt laissier.  
L’espee traite, l’escu pris,

Li est venuz devant le vis ;

Grant cop li done en l’eaume agu ;  
Jusqu’a la coife l’a fendu.

Cent des mailles du chapelier  
Li fist saillir devant l’acier.

Li vassaus se sent atornez ;

Desor sen arçon est clinez ;

Li bons chevaus outre s’en vait  
Que cil descendre ne li lait.

Floires le voit, molt se hastoit  
Et molt hautement li crioit :  
“Vassaus, estes vos endormi ?  
Vilainement m’avez gerpi  
Se vos ainsi vos en alez .

Et congíé ne me requerez.

Tornez arriere et connoissiez  
Cón li presenz fu envoiez  
Dont la pucele fu trahie.

Venez ça et nel laissiez mie.”

Li seneschaus s’oï blasmer.  
Sachoiz que molt l’en dut peser.  
Lors se dreça, tot vergoignoit  
Por la pucele qu’il vêoit.

II tint l’espee tote nue,

Vait le ferir, molt s’esvertue ;  
Amont el heaume qui flanboìe  
Jusqu’a la coive li envoie.

Floires se vait vengier menois,

Qui d’escremir estoit cortois.

O l’espee tel li dona

1144

1148

1152

1156

1160

1164

1168

1172

1176

1,180

Qu’a poi le braz ne li cospa.

Dist Madïen : “Feru m’avez.

Or sui honiz se m’eschapez.”

Lors s’en corut, vers lui se trait,  
S’espee tint, ferir le vet.

Sor le col feri le cheval ;

Tot le porfent jusqu’el poitral.

Desoz lui l’a ageloignié  
Et Floires est remés a pié.

Tuit escrient grant et menu :

“Ja ert li damoiseaus vaincu.”  
Blancheflor plore durement  
Et la roïne et l’autre gent.

Au roi n’estoit noient de bel  
Que meschaoit au damoisel.

A poi que il nes dessevroit,

Que ses coraiges l’i traoit ;

S’il en seiist la verité,

Petit eùst el chanp esté.

Madïens li dist toz iriez :

“Se vos du champ ne vos fuiez  
Petit i poez mais durer.

Or vueil de pres a vos parler.”

- “Sire”, disoit.li damoiseaus,  
“Vostre cheval est trop isneaus.

Ge ne m’en puis foïr a pié,

Quar de mes armes sui chargié.

Ge n’i vig mi[e] por foïr,

Mais por la pucele garir  
Que vos eussiez forjugiee,

Mais molt ert ençois bargeniee.

Ja nul jor que gê aie a vivre  
Ne ferai tel recreantise  
Que ge du champ me parte ainsi  
Tant que ce soit du tout feni.”

Le seneschal fu esmaié  
Qui n’ot noient de son espié.

Le damoisel voit en la place

Qui tient le sien ; ne set qu’il face ;

A li s’eslaisse irieement ;

Ja en i avra un dolent.

Floire le vit si aproschié ;

II li a lancié son espié ;

Par tel poêsté le consut  
Haubers ne riens ne li valut :

Parmi ambedeus les costez

f 197 r°3

1184

1188

1192

1196

1200

1204

1208

1212

1216

1220

1224

Li est li fers tranchanz passez.

Bien l’enpoint sel giete a la terre.  
Irieement le vait requerre.

Li seneschaus se volt lever,

Mais ne se pot ravigorer ;

Enferrez fu d’un grant espié  
Et Floires l’a si aproschié  
Que soz l’espee le tenoit ;

Bien sot quê a la mort estoit.

Or est li rois trop irascuz,  
Quant son vassal voit abatu.

Bien set quê il en a le pire,

Mais ne velt pas que il i muire.

Por la bataille departir  
Fait ses barons a lui venir.

Quant Floires a oï parler  
De la bataille dessevrer,

De duel morra s'il en estort,

Quar molt l’a aprochié de mort.  
Ferir le vait ; molt se hasta,  
L’eaume et la coife li trancha.  
Jusqu’es denz l’a tot porfendu,  
Contre terre l’a abatu ;

Puis essuie le branc d’acier,

Quar a merveille l’avoit chier.

Lors est sailliz el bon cheval  
Dont il ot mort le seneschal.

En riant dist a la roïne :

(Par dedesoz l’eaume I’encline)  
“Ceste pucele vos coumant,

Et enaprés mon convenant !

“Sìre”, ce li dit Blancheflor,

“Cist plez vos torne a grant henor.  
Por nos avez le chanp finé.

Floire vos en savra bon gré.”  
“Damoiseaus”, ce a dit le roi,  
“Quar remanez avueques moi.  
Quant Floire sera chevalier,

De vos fera son conseillier.”

Et Floire li a respondu :

“Ge ne sui pas por ce venu.

L’en ne doit pas amer seignor  
Qui croit conseil de trahitor.  
Trahison est mauvaise a faire  
Et plus mauvés(e) est le retraire,  
Quar en la queuê ou au chief

*f 197 v° 1*

1236

1240

1244

1248

•1252

1256

1260

1264

1268

En vient l’en tost a mal eschief.

Or m’en irai en mon païs.

Ge ai bien fait ce que ge quis.

Ci pres m’atendent li baron  
Qui estoìent mi conpaignon.”

Li rois a ses druz apelez  
Et quiert conseil a ses privez.

Le damoisel prenre voloit  
Tant qu’il seùst qui il estoit  
Qui si fiert de lance et d’espee,

Mais n’i fist mie grant estee ;

Partiz s’en est conme saichant.

II nel tenront ja por enfant,

Qu’il s’en est bien du chanp torné  
Qu’(e) ainz [nus n’] en sot la verité.

De s’amie grant joie fait,

Mais molt est fous quant il l’i lait.

Cel jor en fu trop engignié,

Quar puis en fu il travaillié.

Plus l’en estut soffrir grant paine  
Què ainz Paris n’ot por Helaine.

Li rois ne l’amera noient,

Quar du seneschal fu dolent.

Floires chevauche a grant vertu.

A Montelieu [en] est venu. f 197 v°2

La le desarment lieement ;

Ses paroilz par la mein le prent.

Bien vit a l’eaume et a l’escu  
Qu’il s’est a certes conbatu.

Itant li dist con enseignié :

“Mon bon cheval m’avez changié.

Ne me celez con l’avez fait.”

- “Sire”, fist Floires, “bien m’estait,

Que j’ai m’amie delivree  
Qui fust hui arsê et bruslee.”

Cel jor le fist o lui ester ;

Ainz ne le laissa remuer.

Sa plaie li a mecinez,

Quar il estoit un poi navrez.

Du damoisel lairons ici,

Quar il est bien du chanp parti,

Si diron de l’amperèor

Qui est remés en grant doulor.

Tuit li baron l’ont apelé  
Qui el champ avoient esté,

“Haï”, font il, “droiz amperere,

Molt estoit prodom vostre pere  
Et molt se tenoit hautement  
Et molt amoit tote sa gent.

Qui de felonie est repris  
Au jugement de cest pa'is  
Fairê en estuet la venjance.

II n’i avoit autre atendance.

Avez du seneschal veû  
Con il li est mesavenu ?

Se la jostise en remanoit  
Espoir uns autres s’i prenroit.”

Li rois l’oï, molt l’en pesa ;

A grant paine lor otroia.

Le seneschal ont desarmé,

Si ont le cors el fu gité.

II a le mal por Blancheflor.

Tieus chief tiegnent li trahitor !

Aler s’en voloit la roïne,

Et la duschoise et la meschine  
Ne vuelent mais iluec ester.

En ses chanbres s’en velt entrer.

Li rois a Blancheflor saisie.

“Certes”, fait il, “n’en menrroiz mie.

Ele remanra ovuec moi. f 197 v 3

Or l’aim ge molt par bone foi.

Or avra mon cuer et m’amor  
Et si li dorrai grant hennor,

Et por mon fîll l’avrai molt chere,

Quar il l’aime de grant meniere.”

La roïne s’en vait molt liee  
Quant du seneschal fu vengiee.

Le cors en ont veû ardoir,

Ainz que s’en vosist removoir.

La duschoise est molt esmaiee  
Por Blancheflor qu’el ot laissiee.

Le roi doute ; grant poor a  
Que ja amer ne la porra.

En une chanbre sont entrees ;

De plor et de duel sont matees ;

Sor un tapiz sont endormies ;

Prochainement seront marries.

En sa cité s’en vint li rois ;

Blancheflor ameine ovuec soi.

Or oiez par quel destinee  
La pucele fu dessevree  
De son ami et de sa mere.

En la chartre est li dus son pere

1328

Qui auques des noveles sot,

Si l’en sovint au mielz qu’il pot.  
Au roi est venuz uns messaiges  
Qui li a dit en son langaige :  
“Une nef est ci arrivee  
Que marchêanz ont amenee  
Qui sont venuz d’autre contree.

Iluec vont achater et vendre.  
Cil qui savoir vuelent aprandre

1332

1336

1340

1344

1348

1352

1356

1360

Qui velt vivre de tel mestier  
Et avoir velt a gaaignier.”

L’emperere se porpensa  
Que la pucele lor vendra.

Ainsi en velt estre delivres.

Ja riens n’en savra hons qui vive.

Par la main destre l’a saisie,

Atot s’en vait a la navie.

Li marchêant voient le roi  
Qui la pucele moine o soi.

A merveille l’ont covoitiee,

Qu’el ert molt bien apareillie.

Quant de pres virent sa beauté, f 198 r° 1

Si li ont molt tost demandé :

“Sire”, font il, “venez avant.

La pucele est molt avenant.

Se por vendre l’i amenez,

Avoir vos en dorrons assez,”

Et lor a dit apertement :

“Ge la vos vendrai voirement.”

Cil covoitent le gaaignier ;

N’i ot noient del bargenier.

Mil onces d’or de maìntenant  
Li donerent li marchêant  
Et une coupe bien ouvree ;

Onques sa per ne fu trouvee. .

Onques nus hon ne vit sa per.

II n’ot en terre ne en mer  
Oisel ne poisson qui n’i soit  
Par devison toz fait a droit.

Desor le bort qui si resplent  
Fu devisé molt soltiment  
Si con Helaine fu ravie  
(Et) que Paris prist par foliè.

E1 cercle d’or ot deus pomeaus.

58

1368

1372

1376

1380

1384

1388

1392

139b

1400

1404

1408

FLOIRE ET BLANCHEFLOR

Portraiz i sont deus damoiseaus  
Qui devisoient par nature  
Tote maniere d’escriture.

Li rois ot la coupe molt chiere  
Et molt l’ama de grant meniere ;

Et Blancheflor lor a livree,

Si l’ont dedenz lor nef menee.

Quant Blancheflor se vit vendue  
Pasmee chiet, la coulor mue,

Et quant el se fu redreciee  
Demanta soi, molt fu iriee :

“Haï”, fait ele, “mauvais roi,

Grant felonie as fait de moi  
Qui por avoir m’avez donee.

Mar me veïstes onques nee.

Ja ne verroiz trois jors passer  
Se vos me pooïez trouver  
Vos ne me vendrîez noient  
Por mes quatorze pois d’argent.

Floires ne s’en gabera mie.

Por quoi li tolez vos s’amie ?

Haï”, fait ele, “marchêant, f 198 r°2

Quant tant par estes nonsachant  
Que vos donez por moi looier,

Certes vos le conparroiz chier.

Se Floires puet a tens venir  
Vos venroiz tart au repentir.”

Quant li rois la parole entent,

II lor a dit isnelement :

“Alez vos en, gel vos conmant,

Quar '.ge- ne vos sui plus garant ;

Teus porra ci endroit venir,

Ne vos porroie garantir.”

Cil entendirent la novele  
Qui sont saisi de la pucele.

Lor engre sachent du gravier  
Et font la voile amont drecier.

Vont s’en a joie et a baudor.

Du port se part l’ampereor,

Si s’en revient en sa cité.

La roïne l’a apelé,

Et quant la pucele ne voit  
Si demanda ou el estoit,

Et il li dit : “Ge l’ai vendue.”

Ele respont con irascue :

“Si m’aïst Dieus, mal l’avez fait.

Engenrrez vos est itel plait

1420

1424

1428

1432

1436

1440

1444

1448

1452

Dont nos seron tuit corrociez  
Et Floire en sera iriez.

Quant s’amie ne trouvera  
Sachiez qu’il se corrocera.

Quant il n’i a nul recovrier,

Or faites dont apareillier  
Un gent tonbel en la cité.

Gardez qu’il soit toz atornez..

Quant li damoiseaus ert venu  
Et nos avron son duel veii,

Se nos nel poons conforter  
Au tonbel le feron mener,

Si diron : “Morte est Blancheflor.

Messe avon faite por s’amor.

Por le tonbel que il verra  
Ilueques se confortera.”

Et dit li rois : “Ge l’otroi bien.”

Du demorer n’i ot il rien.

Devant la tor, faite a ciment, f. 198 r°3

En un arvolt qui molt ert gent,

Font un tonbel apareillier.

De marbre le fist entaillier ;

[D’]oiseaus et bestes et pointures  
Et de soltis tresgiteùres  
L’ont entaillié par dedefors,

Mais dedenz n’i ot point de cors.

Deus ymages par nigromance

1. ot faites par tel senblance  
   De Floires et de Blancheflor
2. reconterent lor ainors.

Au chié desor ert le vassal  
Et la pucele contreval.

Une chaêne i ot tendue,

Ainz plus bele ne fu veùe.

Desor ot un molt bel enfant ;

Molt fu bien faiz, n’ert pas trop gran[t];

Apareilliez fu con mesaige.

Senblant faisoit que molt fust; ..

Deus venz avoit apareilliez  
A tueaus d’or bien entailliez,

Qui le mesaige conduisoient  
Tot ensement con il voloient.

Quant li venz le destre ventoit,

A la pucele s’en aloit.

Senblant faisoit que il parloit  
Et ensanble li conseilloit.

60

FLOIRE ET BLANCHEFLOR

1460

1464

1468

1472

1476

1480

1484

1488

1492

1496

1500

Quant li vallez est abaissiez  
L’autre vent est apareilliez  
Qui conduisoit au damoisel.

Ice desoz estoit molt bel.

La duschoise ert dolente assez  
Quant le tonbel vit atornez.

N’en ose plorer ne duel faire,

Quar li rois ert trop deputaire.

Icel jor fu faiz li tonbeaus.  
L’endemain vint li damoiseaus.  
Floires repaire de l’escole.

Encui orra dure parole.

Encontre lui vienent la gent  
Au perron, la ou il descent,

Mais de tot ce ne li chaloit,

Quar molt s’amie desirroit.

Monstrer li quide le costé  
Qui ot esté el champ navré.

Son pere et sa mere salue ;

Puis lor demande de sa drue :  
“Mere”, fait il, “ou est m’amie ? ”

* “Certes, beauz filz, el n’i est mie.  
  Ele s’est alé deporter :

Ge ne le vos quier ja celer.”

La duschoise la regarda  
Et de sa fille li menbra.

Onques ne li pot mot soner,

Ançois conmença a plorer.

Lors s’est Floirè aperceu  
Que íljl’avoient deceu.

“Mere”, fait il, “en bone foi  
La vos baillai, rendez la moi,

Ou ci devant vos m’ocirrai.”

* “Lasse”, dist ele, “que ferài,  
  Quant ge ne puis vie doner

A çaus qui vuelent trespasser ?  
Qu’ele est morte por vostre amor,  
Ma damoisele Blancheflor.”

Quant il oï que morte estoit,  
De son estal ou il estoit  
Chaï a la terre pasmez,

Et quant il se fu relevez  
Ses poinz detort, ses cheveus tire,  
Molt doucement plore et soupire ;  
Molt fist grant duel le damoisel.  
Lors le menerent au tonbel.

Desor le marbre se pasmoit

*f. 198 v°l*

Et molt doucement le baisoit,

1508 Et quant les deus ymages voit

Par un petit ne s’ocïoit.

Voit sa figure et [la] s’amie ;

Par un petìt ne pert la vie.

1512 Molt regrete la damoisele ;

“Mar i fustes, gentius pucele.

Hai' ! amie Blancheflor,

Ja fusmes nos né en un jor  
1516 (Et) en un jor deussons morir

Se Dieus le volsist consantir.”

Le tonbel voloit despecier  
Por le cors s’amie baisier.

1520 Li rois l’en part a molt grant plaine. f 198 v°2

Ovuec soi el palés l’en maine.

Iluec l’a tenu et gardé  
En meniere d’ome desvé.

1524 Quant Floire voit la ne durra

Et ocirre ne se porra,

Si fait senblant du duel laissier,

Quar il les voloit engingnier.

1528 Porpense soi qu’il s’ocirra

Ou en la mer se noiera  
Quant d’une chose li sovient  
Qui de[s] deus periz le retient.

1532 L’ampereres ot deus lions

Et orribles sont et felons.

En une fosse norrissoient.

Li leonier, quant il savoient  
1536 Que il se voloit coronner,

Por ses granz festes hennorer,

Ors et lieparz i amenoient.

Tote la gent s’i deportoient.

1540 Li damùiseaus s’est porpenssez

Qu’il Favroient tost devoré.

Tot droit a la fosse est venuz.

Iluec se despoilla toz nuz ;

1544 Les fieres bestes regarda.

Oiez con 0 se regreta !

“Haï”, fait il, “sens et beautez,

Petit avez en moi duré.

1548 Mar fu onques mon vasselaige !

Se ge venisse en grant aage

Ha ! bele amie Blancheflor,

Por moi vos a morte mon pere.

Fu onques mais si crueus mere ?

1552

1556

1560

1564

1568

1572

1576

1580

1584

1588

1592

Qui pot soffrir tel felonie ?

Dolenz les ferai en lor vie.

Seignor lion, recevez moi  
Et delivrez le fill le roi.

De mon cors vos faz livroison.

Molt fist mes peres que felon  
Quant celui a de moi partie  
Por qui perdrai encui la vie.”

Quant ne se set plus dementer  
En la fosse se lait aler  
0 les lions en grief torment.

Ja en sera li rois dolent. f 198 v 3

Or est Floires o les lions.

Ha, Dieus, con crueus conpaignons '.

Cel jor avoient geuné  
Si erent trestuit afenmé.

De mengier orent grant talent.

Quant il virent le bel enfant  
Qui en la fosse gist toz nuz  
Et devant lor(s) piez estenduz,

Senpres l’eùssent devoré,

Que tuit erent entalenté,

Mais Dieus le regarda le jor  
Por la priere Blancheflor,

Qui en la nef estoit sor mer.

Ele nel pooit oblïer.

La puet l’en miracle(s) vêoir  
Qui puis fu tant bel(e) a savoir.

Ne qúit que nul home terrestre  
Pooïst a nul jor plus bel estre.

La ou gisoit toz estanduz

F.ist Dieus por lui si granz vertuz,

Li lion nel porent touchier  
Ne de son cors point domagier.

Cil n’ot de vie nul espoir.

Trop est Amors de grant pooir  
Qui si tost a home plaissié  
Et si mué et si changié  
Et si l’a tost en ses laz mis.

En poi d’ore l’a si conquis  
Ja n’ert de si grant poésté  
Qu’il ne face sa volenté.

Molt se devroit bien hons garder  
De si greveus fais a porter.

II le porroit bien mestre jus,

Des que soufrir nel porroit plus

1604

1608

1612

1616

1620

1624

1628

1632

1636

1640

Si conme fist Floires li genz  
Qui por s’amie est si dolenz  
Que as lions s’ala livrer  
Des qu’il ne la pooit trover.

Quant vit que il nel toscheroient  
Ne autre mal ne li feroient,

Molt isnelement se leva.

Oêz con il les apela !

“Haï”, fait il, “seignor leon,

Tant solïez estre felon f. 199 r° 1

Riens ne pooit vers vos venir,

Se vos en avïez loisir,

Qui n’i fust sempres devorez.

Ne sai que vos i atendez.

Esploitiez tost, si me mengiez.

Ja en estes bien aésiez.”

Molt l’enclinerent doucement  
Et li vallez irieement  
Des poinz et des piez les feroit  
Et par la fosse les chaçoit.

Quant il nes pot faire marriz,

Et il les ot assez laidiz,

A une part s’en vait ester,

Si reconmença a plorer.

Ne savoit mot l’emperêor  
Que ses filz fust en tel doulor.

Quant li mengiers fu apresté  
Li rois a son fìll demandé.

Querre le fist isnelement,

Et quant il nel truevent noient,

Dient qu’il s’est en mer noiez.

Lors est li dels reconmenciez.

Tuit ploroient petit et grant  
Por la doulor de lor enfant.

Quant cerchié orent haut et bas,

Tant que du querre furent las,

Sus el palais en sont venu.

Onques tel duel ne fu veu  
Con il faisoient el palais.

La roïne n’ert pas en pais.

A poi qu’ele ne se desvoit.

L’emper[e]or souvent blasmoit :

“Haï”, fait ele, “mauvais roi,

Ou est mes filz ? Rendez le moi.

Morz est par vostre cruauté.

Fist onques ce nul home né ?

Qui ce feïst de son enfant ?

Or dient tuit, petit et grant,

Que mort l’avez a escïent.

1684

1680

1676

1672

1668

1664

1660

1656

1652

1648

Ne s’en mesferont de noient.

Mielz amasse que la pucele,

Qui tant par est cortoise et bele,

En fust dame tote sa vie.

Haï ! lasse, quel felonnie ! f. 199 r°2

S’il la preïst par mariage  
Ja n’abessast vostre lignage.

Ja est li gentius dus ses peres  
Et la franche dame est sa mere.

Lasse ! ”, fait ele, “que feron:

Quant l’un ne l’autre n’en avon ? ”

L’amperere s’est perceuz  
Que ses pechiez l’a deceuz,

Quant la pucele fust vendue  
Dont teus perte lor est creùe.

Entre ses homes se pasmoit;

Soventes foiz lor escrioit ;

“Ocïez moi, vostre merci,

Quar ge l’ai molt bien deservi.”

En son palais grant duel faisoit  
Quant des lions li sovenoit.

Maintenant prist un cierge ardant ;

Au sozterrin en vìent erant.

Quant ilueques le vit ester,

Forment les prist a merc'ier ;

“Seignor leon”, ce dit le roi,

“Ma drùerie vos otroi.

Ceíui m’avez hui espargnié  
Doiit en ma vie sui plus liez.”

Apéler fist les lïoniers.

II l’en giterent volentiers.

Li rois amener fist trois tors ;

En la fosse le[s] mist defors.

Por l’amistié Floire le gent  
Lor fist li rois itel present.

Quant li damoiseaus fu vestu  
Et li chevalier sont venu,

Environ lui grant joie moinent.

De lui conforter molt se poinent.

La roïne le volt baisìer,

Mais il ne le volt otroier.

“Mere”, fait il, “ne m’atoschiez,

Quar de duel sui si angoissiez  
Ge n’avrai més joie nul jor

Quant j’ai perdue Blancheflor.

Tant con l’ame me soit el cors  
Et el [ne] soit issue fors  
Et ovuec m’amie ajostee

1732

1728

1724

1720

1716

1712

1708

1704

1700

1696

N’en ert par moi joie menee.” f 199 r°3

* “Beaus sire fiîz”, ce dit le roi,

“Mais or aiez merci de moi.

Se tu te velz reslêescier  
Demain te ferai chevalier.

Livrerai toi tot mon tresor  
Et te dorrai corrone d’or.

Ja n’a il feme environ moi,

Fille a prince ne fille a roi  
Que ge ne te face amener.”

Et Floires dist : “Laissiez m’ester,

Que ja por nule manantie  
N’oblïerai ma doce amie.

Ou par lui m’estovra garir  
Ou par lui m’estovra morir.”

* “Beaus sire filz”, ce dit li rois,

“Quant en si grant doulor te voi,

Connoistre te vueil verité.

Ne te puet estre plus celé  
Que Blancheflor est devenue :

Se Dieus m’aïst, ge l’ai vendue.”

Quant Floires ot que n’est pas morte  
Un petitet se reconforte ;

A l’amper[ê]or dit itant :

“Savez qui sont li marchheant  
Qui Blancheflor ont achetee ?

En ques terres l’en ont menee ? ”

* “Certes”, dist li rois, “ge ne sai.”
* “Hé Dieus”, dist Floires, “que ferai ?

Or m’estovra dangier soffrir

Et maint poior de moi servir  
Et avoir maint mauvés ostal.

Douce amie, con j’avrai mal  
Ainz que ge vos aie trovee !

Hélas, chetis, quel destinee !

Conment peres jor de sa vie  
Pot engignier tel felonie ? ”

* “Beaus sire filz”, ce dit le roi,

“Tot ce faisoie ge por toi

Et por ton barnaige essaucier.

Or nos velz tu trop abaissier.

La pucele velz aler querre  
Qui fu proiee en autre terre.

FLOIRE ET BLANCHEFLOR  
Ceste terre est molt covoitiee

1740

1744

1748

1752

1756

1760

1764

1768

1772

1776

1780

Et sovent de gerre marchiee. f. 199 v 1

Vers tel home quier marïaige  
S’il voit ta honte et ton domaige  
Que bien la t’aïst a deffendre ;

Iluec devroies tu entendre.”

Et Floires dist : “Ce ne vaut rien.

Une chose vos di ge bien :

Ou face savoir ou folie,

Demain irai querre m’amie.

Or vos dirai que vos feroiz :

Une nef m’apareilleroiz,

Si m’i metez or et argent  
Et me chargiez de vostre gent  
Que ge puisse mener barnaige  
Conme vallez de mon aage.”

Quant voit li rois nel retenra,

Áinz nule rien tant nel greva ;

Nel volt laissier noient morir ;

Tantost fist une nef venir.

Tote la nuit o lui veillierent  
Et molt doucement li prierent  
C’un poi de respit lor donast ;

Endementiers s’apareillast,

Quar hom qui velt ainsi aler  
Covenroit molt bien atorner.

“la n’i avra”, fait il, “respit.

Ja n’i avra jor entre nuít.”

Et quant li jors s’est esclarciez,

Floires s’est vestuz et chauciez.

Isnelement vait au rivaige,

Li r'ois i mena son bernage.

Cinq cens chevaliers li baìlla ;

Richement les apareilla.

De bacheliers et de serjanz  
Ne vos vueil mie dìre quanz.

La duschoise vint au danzel ;

Plorant le prist par le mantel  
Et si li a un laz baillié  
Que sa fille li ot laissié ;

De ses cheveus estoit longiez.

Floires le prist, molt s’en fist liez ;

Plus de cinq cens foiz le baisa  
Et la pucele regreta.

Du braz se fìst tant aovrir

Que pot le laz dedenz cueillir ; f 199 v°2

1792

1796

1800

1804

1808

1812

1816

1820

1824

Eí quant il Fot baisié assez  
Et ses erres fu aprestez,

Jamais arrier ne tornera  
Tant que s’amie trouvera  
Ou ert por li a mort jugiez.

Or est ses travauz conmenciez.

En sa nef est entrez l’enfant.

Le roi apele maintenant.

Or li dira ja tel novele  
Qui gaires ne li sera bele :

“Peres”, fait il, “ge m’en irai  
Toz esgarez, quar ge ne sai  
En quel leu n’en con fait païs.

Grant soffraite aiez vos d’amis ! ”

(Si avra il, mien escïent,

Se l’estoire ne se desment.)

“Sire, bien querrïez ma paine  
Quant vos en cel’autre semaine  
Droit a l’escole m’envoiastes.

Grant felonnie porpenssastes !

Blancheflor volïez ardoir.

Ge la rescous a mon pooir,

Si ocis vostre seneschal.

Le jor oi assez bien et mal.”

Lors a le bliaut sozlevé ;

La plaie monstre du costé.

Li rois la vit, si se pasma.

Sachiez que molt grant doulor a.

Drescent les voiles contremont.

Quant cil voient que il s’en vont,

Pasmez remestrent el gravier  
Li rois et tuit si chevalier.

Vait s’en la nef ; molt ont bon vent.  
Floires va confortant sa gent  
Si con aventure les moine,

Mais molt orent pesant estraine.

Desoz Fusis sont arrivé.

Ainsi avoit non la cité  
Dont Sanonés ert sire et rois,

Un amperere molt cortois.

Un fill avoit, molt estòit beaus  
Et estoit chevaliers noveaus.

Diogenés fu apelez.

II n’ot si bel en cent regnez.

Quant li vassal sont arrivé  
Au meillor port de la cité,

Au roi est venuz un mesaige

Qui li a dit en son langaige :

“Une nef est ci arrivee ;

Ainz si riche ne fu trovee.

1836

1840

1844

1848

1852

1856

1860

1864

1868

1872

1876

Lor(s) sires est uns damoiseaus  
Qui a grant merveilles est beaus.

Molt amoine grant baronie ;

Molt a riche chevalerie.”

Diogenés a entendu  
Que li chevalier sont venu.

Grant joie en a en son corage.

Por esprover son vasselaige  
Ses conpaignons apele a soi.

Sanz le conmandement le roi  
Armer les fìst en lor ostaus ;

Puis monterent sor les chevaus.

De la vile issent fierement,

Les ensaignes metent au vent.

Quant Floires choisi la conpaigne  
Qui devaloit de la montâigne  
Et vit les heaumes flanboier  
Et les ensaignes baloier,

A ses chevaliers dist itant :

“Armez vos tuit, gel vos conmant.

De la vile issent chevalier.

Molt tost devalent el gravier.

Se il nos truevent desgarni  
II nos avroient tuit honi.

Alez as garnemenz corant.”

Chascun si vest un hauberc blanc ;  
Ceignent les espees tranchanz  
Et lácent les heaumes luisanz  
Et sont es bons chevaus puiez  
Et prenent les forbiz espiez.

Ez les vos el gravier venuz.

Floires en apele ses druz :

“Baron”, ce dit le filz le roi,

“Traez vos tuit environ moi.

Veez les chevaliers venìr,

Mais nes irons pas envahir.

S’il se vuelent a nos meller  
Gardez que nus n’i soit aver,

Mais monstrez lor au bien ferir  
Que ge puis mielz le chanp ténir.”  
Diogenés vit les vassaus  
Montez desor les bons chevaus.

Cent chevalíers lor envoia.

“Baron”, fait il, “or i parra !

Gardez qu’il soient bien feru.

1924

1920

1916

1912

1908

1904

1900

1896

1892

1888

1884

1880

Vos seroiz molt tost secoru.”

Cil firent son comandement,

Mais n’i gaaignerent noient.

Entre les noz se sont feru.

II furent molt bien receu.

De çaus abatent la moitié ;

Cil ont le tomoi comencié.

Diogenés ne tarda mie  
Quant vit sa gent si departie ;

A aus s’eslaisse par desroi ;

Onques n’i ot tenu conroi.

Cîl les sorent bien recevoir,

Font lor vasselaige vêoir ;

Brisent et lances et escuz ;

Molt en i ot des abatuz  
Dont li cheval sont estraier.

Onques coarz n’i ot mestier.

Diogenés vait par les rens,

O grant proèsce et o grant sens.

Molt hautement s’ensaigne escrie ;

Tote sa gent o soi ralie.

Et Floires ert el chanp venu ;

Lance sor fautre, tint l’escu.

Quant ill i vit sa gent laidir,

Le destrier broche par ahir.

Grant doulor fu quant l’encontra.

L’escu et l’auberc li faussa.

L’espié li met parmi le piz  
Et cil a les arçons gerpiz.

Bien l’enpoint, sel giete el gravíer.

Ne li orent mire mestier.

Quant cil virent mort lor seignor  
Tuit li plusor en ont doulor ;

Quant il n’orent a qui tenir  
Le chanp lor covint a gerpir.

Prenent les regnes, si s’en vont

Et cil molt grant enchauz lor font. f 200 r°2

O aus sont en la vile entrez.

Lor pechié les i a menez.

Saillent borjois et chevalier  
Et bachelier fort et legier ;

De totes parz les ont enclos.

II i entrerent conme fous.

Quant Floires se vit entrepris  
Et en la vile se sont mis,

De tote parz lor force croist  
Et departir ne s’en pooit.

“Baron”, ce dìt li damoiseaus,

1968

1964

1960

1956

1952

1948

1944

1940

1936

1932

1928

“Nostre n’en est pas li plus beaus.

Angoisseus geu avons parti  
Des que nos l’avons fait issi.

Ferez itant qu’au dessevrer  
Ne se puissent de nos gaber.”

Si fierent il de totes parz.

Nel firent mie com coartz.

Merveillous fu li chapleïz  
Des branz qu’il tenoient forbiz.

Floires regarde sa mesniee,

Si la voit molt affebloiee.

Un dru le roi a encontré  
Qui a merveille l’ot grevé.

Atot l’eaume la teste en prant ;

Tuit si ami en sont dolent ;

A lui conmencent a lancier,

Si li ont ocis son destrier,

Mais Floires fu preuz et vaillant ;

En piez est sailliz maintenant,

Contre lui lieve son escu,

Molt fierement s’est contenu.

Environ lui fait grant essart.

Nel tienent mie por coart.

Tant a en la bataille estez  
Et feruz et poinz et boutez  
Que son escu est empiriez  
Et son heaume t’oz domagiez.

En sòn hauberc n’ot tant d’entier  
Que mais aïst au chevalier.

Tant l’ont de totes parz feru,

Contre terre l’ont abatu  
Et puis l’ont pris au redrecier.

Ainz rescosse n’i ot mestier. / 200 r°3

Par les rens vint et vit sa gent  
Qui iluec erent a torment.

Cent et cinquante en ont ocis  
Et les autres ont trestoz pris.

Quant la bataille fu fenie  
Et çaus dedenz l’ont departie,

Au roi ont les prisons re[n]duz  
Qu’an la ville orent retenuz.

Li rois a joie des prisons  
Et mercie toz ses barons  
Qui sa cité ont deffendue

Ou tel perte li est creue.

2012

2008

2004

2000

1996

1992

1988

1984

1980

1976

1972

De son fill grant merveille avoit  
Quant devant lui venir nel voit,

Mais d’une chose grant dote ot  
Puis que l’estor conmencié ot.

Des rues fist les morz oster  
Et por le sanc les fist laver.

Cil qui les morz vont redreçant  
Chascun plaint son apartenant.

Le tousel truevent el gravier.

Sor son escu l’ont fait couchier.

A la vile adont sont venu.

Molt ot grant duel environ lui.

Soz un pin ont le vallet mis  
Sor un perron de marbre bis.

Quant li rois a veu le mort  
Et le duel qui fu grant et fort,

Lors demanda que ce estoit  
Et un damoisel li disoit :

“Sire, ce est Diogenés,

Vostre filz, ja mais nel verroiz.”

Quant il oï qu’il estoit morz  
Lors ne li ot mestier conforz.

A terre chaï jus pasmez  
Et, quant il se fu relevez,

Le cors son fill vait enbraciei  
Et contre lui le vaìt lever.

Descolorez fu et paliz.

Quant il le trova si froidiz  
Adont l’oïssiez dementer  
Et Diogenés regreter.

“Beaus sire filz”, ce dit li rois,

“Tant puis estre dolenz de toi. f 200 v 1

Qu’est devenue la beauté  
Qui si t’avoit enluminé,

La proece et li hardemenz ?

Ha las ! con puis estre dolenz  
Que ge ai vie et tu es mort !

Or ont de moi li dieu grant tort.

Molt avoie amee la loi  
Ainz ne dechaï endroit moi.

Mauvais dieus ai toz jorz servi  
Quant il n’orent de moi merci.

E1 champ vos ont laissié morir.

Ne vos voldrent por moi guarrir.

Beaus filz, quant ge te fis seignor  
Et chief de trestote m’anor,

Coroner íe fis hautement  
0 mon barnaige et o ma gent.

2020

2024

2028

2032

2036

2040

2044

2048

2052

2056

2060

2064

Adont oi ge joie de toi,

Quar trestuit t’apelerent roi.

Por ton sen et por ta beauté  
Quida[i] estre molt hennoré  
Et or quida[i] estre a sejor.

Or n’istra[i] jamais de doulor.

Quant hui main me dist le mesaige  
Que la nef estoit au rivaige,

Vos conpaignons armer feïstes ;

Onques congié ne m’en queïstes.

Ce fu par vostre lecherie.

Vostre forfaiz vos tolt la vie  
Por l’estor qu’il a conmencié ;

Nos n’i avons riens gaaignié.”

Un poi leva amont sa chiere,

De sor le cors se trest arriere.

Sa gent voit qui tel duel fesoient  
Et molt grant duel en demenoient.

Por lor grant duel le sien laissa  
Et lui et aus reconforta.

“Seignor baron”, ce dìt li rois,

“Male merciz avez de moi.

Quar laissez cest grant duel ester.

Vos n’i poez riens conquester.”

* “Sire”, ce dient li baron,

“N’en poons mais se nos ploron.

Tel perte avez hui receue

Qui ne nos puet estre rendue.

Puís qu’il n’i a nul recovrier,

Or .penssez dont de vos vengier,

Quar vos avez lïez et pris  
Çaus qui ocistrent noz amis.

Et dit li rois : “En la soffrance  
Ne doit avoir nul’atendance.”

Et dist li rois : “Ge vuel savoir  
Se ges ferai pendre ou ardoir  
Ou detrahiner a destriers.

Li queus tormenz lor ert plus griés ? ”

* “Sire”, ce dient li vassal,

“Traïnez soient a cheval.

Icil tormenz lor est plus forz.

A plus grant paine avront la mort.”

Et li rois lors a dit itant :

“Or en penssez, gel vos conmant.”  
Floires estoit devant le roi.

Ses homes voit environ soi,

Penssis et momes et [i]riez,

En lor blïauz toz desarmez.

Quant il oï lor mort jugier  
Et lor torment apareillier,

Estrangement en fu dolenz.

Ne puet laissier ne se desment :

“Haï ! Pere qui m’engendras,

Onques de bon cuer ne m’amas,

Quant porchaçaste[s] ma doulor  
Quant vos vendistes Blancheflor.

Por lui querre fui esmeù.

Ha ! las, con m’est mesavenu !

Arrivez sui a mauvés port  
Et o moi sont mi home mort  
Et or morra li remananz,

Ne ge ne aus n’avrons garanz.

Ici morrai ; ja nel savront,

Ne de lor elz ne me verront.”

Lí rois a Floire regardé,

Dolent le vit et abosmé,

Et dit nel ocirra noient  
Tant qu’il savra a escïent  
Dom il est et de quel paraige.

II velt connoistre son lignaige.

Par la mein destre l’a saisi. f 200 v 3

Tot maintenant li avoit dit :

“Vallez”, fait il, “dont es tu né ?

Savoir en vueil la verìté.”

Et cil li dit molt doucement :

“Sire, nel celeroi noient.

D’Aumarie sui filz le roi,

Mes peres est forfez vers moi.

Oèz con fist grant fetonnie !

II meïsme vendi m’amie.

Meûz estoie por lui querre.

Arrivez sui en vostre terre.

De bataille talent n’avoie,

Mais noveles oïr voloie,

Quant vostre fílz par' s’estoutie  
Amena sa chevalerie  
Quant il cuida a nos parler,

Et il vinrent a nos joster.

A aus jostames a meschief.

D’amedos parz fu l’estor grief.

Bien sai que, sor moi desfendant,

T’ai hui ocis ton bel enfant.

Or te puis bien de moi vengier,

Que rescorre n’i a mestier.”

Quant li roìs fot ooï parler,

Si se conmence a porpensser  
Que ce seroit trop grant domaige  
De damoisel de son paraige.

“Sire vallez”, ce dit li roi,

“Vos estes molt forfaiz vers. moi.

Mon filz m’avez mort et ma gent  
Dont ge ai molt le cuer dolent.

Esmeùz es(t) t’amie querre  
Et si ne sez ou, n’en quel terre.

Or t’en iras desconseilliez.

De toi doit l’on avoir pitié.

Tot ensement por un amor  
Fui ge ja travailliez maint jor.

Maint mal m’en estut a soffrir  
Et molt en fui pres de morir.

Ice ne dirai ge jamais

Que cil ne soit en fin mauvais

Qui ne se revange s’il puet,

Des qu’il voit que faire l’estuet.

S’il vos alerent assaillir f. 201 r° 1

Bien les alastes acueill[i]r ;

Se il firent lor vasselaige  
Or en soit fait li gaaignaige.

Certes, ge vos pardoig lof mort,

Quar ge sai bien qu’il orent tort.

Alez vos huimais herbergier  
Trusque demain a l’esclerier.

Alez ìvos en dedevant moi,

J’ai trop grant duel quant ge vos voi.”

Floires li est chauz as piez,

Quant il se fu humelìez,

“Sire, merci de noz barons,

Que ge voi penssis et enbrons.

Mielz voil que vos moi ocïez  
Que vos sanz moi les ennoiez.”

Et dist li rois : “Tuit sont quitez,

Segurement vos contenez.”

Chevaus et armes et hernois  
Lor a tot fait rendre li rois ;

Puis apela son seneschal,

Si lor a fait livrer ostal  
Aval el borc, en la cité,

Chiés un borgois bien assazé.

Et Floire fait as nes aler

Si en fait l’avoir aporter,

2204

2200

2196

2192

2188

2184

2180

2176

2172

2168

2164

2160

Et le hernois et les deniers  
En fist aporter a somiers.

Bien fait sa cuisine garnir  
Quar il vorra grant cort tenir.

Quant li mangiers fu apresté,

Ainçois qu’il eussent lavé,

Floires a fet son ban crïer  
Par la ville a un bachelier :

Qui vorra mengier a sa cort  
Preu i avra ainz qu’il s’en tort.

Du sien avra au departir ;

Richement le fera servir.

Iriez fu Floires et penssis  
Quant au mengier furent assis,

Quar ne savoit en quel regné  
II torneroit toz esgaré.

Li bons ostes le regarda ;

As chevaliers trestoz monstra :

“Cil damoiseaus est molt destroiz. f 201 r°2

II n’a mie q[ua]nqu’il voldroit.

Autretel faisoit Blancheflor  
Qui ceanz just a l’autre jor.

A merveilles la regardoìent  
Li marcheant qui la gardoient.”

Quant Floires ot nomer s’amie,

Son oste forment en mercie :

“Sire”, fait il, “gari m’avez  
Quant vos m’amie me nomez.

Or mengerai ge lieement.

Cent once[s] d’or vos en present.” -  
Molt furent richement servi.

Quant il furent du dois parti,

Des liz parolent maintenant.

Enjusqu’a l’aube aparissant  
Volentiers se sont reposé,

Quar du travail furent lassé ;

Et quant li jors fu esclairez,

Floires s’est vestus et chauciez.

Son cha[n]bellan a fait vénir,

Si li conmande son plaisir.

Quant ot aquité son mengier  
Cent onces fist l’oste baillier.

Qui qu’ait perdu, il gaaigna,

Por s’amie qu’il li noma.

Li bons borgois l’a regardé.

Dolent le vit et abosmé :

“Sire, ge sui molt corroceus  
Quant ge vos voi si angoisseus.

Or vos dirai que vos feroiz :

Tot droit en Babiloine iroiz.

La est menee vostre amie.

Bien nos distrent sa conpaignie  
Qu’íl ne la merroient avant.

Bien le distrent li marchêant.

Or vos baìllerai mon ennel  
Et mes letres et mon seel,

Ses baílleroiz au pontonnier.

II vos avra por moi molt chier.

De vostre amie vos dira  
Trestot le míelz que il savra.”

— “Sire”, dist Floires, “grant merciz.  
Dont serai ge enfin gariz.”

*f. 201 r°3*

Lors li a son ennel baillié  
Et son sael apareillié.

Le droit chemin li a monstré  
Qui vait tot droìt vers la cité.

De luì se partent lieement.

Molt furent lié de lor present.

Lors chevalchierent a esploit.

Molt li est tart que venuz soit  
A la cité de Babiloìne,

Mais poi se garde de fesoígne  
Et de la grant mesaventure  
Ou il avra si grant aTdure.

Ge quit bien qu’il vait a tel port  
Ou il avra poor de mort.

: La nef ou Blancheflor estoit  
lert arrivee huit jors avoit.

Li marchêant erent molt saige.

Quant venu furent au rivaíge,

La pucele ont bien atornee,

Si l’ont a ceus dedenz monstree.

A l’amirail vint un mesaige,

Si li a dit en son langaige  
Qu’au port avoit une pucele,

Froische conme rose novele.

L’amiral la novele entent ;

Au port est venuz maintenant,

Si li monstrerent Blancheflor.

Fresche et clere avoit la color.

II ne la sot tant esgarder  
Qu’il i pooïst riens amender.

Les marcheanz apele a soi ;

“Seignor”, ce lor a dit le roi,

“Ou fu la pucele trovee ?

Savez de quel gent el est nee ? ”

* “Sire”, ce dient, “d’Aumarie.

Et sachiez bien, sanz tricherie,  
Galerïens, li ampereres,

La nos vendi qui est ses peres.

Volez savoir conment le font  
Tuit cil qui en cel païs sont ?

Quant il ont plus de deus enfanz,  
Tant les norrissent qu’il sont granz ;  
Puis si les changent a avoir.

Li dui remainent el manoir.”

Dìt Tamiral : “Gel sai assez,

Mais vendez la se vos volez.

Que vos diroie ge donc el ?

Prenez en plus que le chetel.

II vos i covient gaaignier  
Puis que vivez de cest mestier.”

* “Sire”, dient li marchéant,

“Que vos dirïon en avant ?

Por vostre travers la prenez ;

Molt nos avez bien aquitez.”

* “Seignor baron”, ce dit le roi,  
  “Bontez me faites, bien le voi.

Por l’amistié de Blancheflor  
Dont m’avez faite tel henor,

Vos claim quite jusqu’a cinq anz.  
Vostre travers ja n’ert si granz.”

Lí marcheant grant joie en font.  
Molt l’enclinerent de parfont,

Quar onques maìs en nul marchié  
N’avoient il tant gaaignié.

L’amiral s’en vait a itant  
Et Floires est venuz errant.

Tant chevaucherent durement  
C’une aventure lor consent  
C’un poi devant midi soné  
Virent les murs de la cité  
Et les granz palais qui i sont  
Ou les aigles de colors sont.

Babiloine est citez molt fort,

Si est assise en un regort.

De deus parz li vient sa navie  
Dont la vile est molt bien garnie.  
N’i est a nule povre gent.

Tuit sont riche d’or et d’argent.

2300

2304

2308

2312

2316

2320

2324

2328

2332

2336

2340

2344

De l’une part de la cité  
Dont ge vos ai assez conté  
Avoit une aive molt corant,

Molt ravinose et molt tres grant.

Molt par i a beles rivieres,

De prez et de forez plenieres

Et de terrê a gaaignier

Et de quanquê hom(e) est mestier.

Molt ert plenìere de poissons ;

Molins i a a granz foisons.

Un grant pont desus l’aive avoit  
Qui tant fort ravinose estoìt ;

A grant merveilles estoit bel ;

De marbre en furent li quarrel.

Illuec arrive la navie  
Qui vient de terre Femenie,

De Nubie et de Quartaige  
Et d’Ociane la sauvaige.

Li rois i a son pontonier  
Qui ne le sert d’autre mestier,

Ainz prent la rente son seignor,

Trois millê onces chascun jor.

Sor une chaere ensement,

Bien entailliee soltiment,

Se fu assis le pontonnier.

II n’estoit mie pautonier.

Vestuz fu d’un pliçon hermin  
Et bien fu chauciez d’ostorin.

Affqblé ot un [chier] mantel ;

D’or en furent fait li tesel.

Uné verge tint en sa mein.

Ne resanble mie vilain.

Et Floires et si conpaignon  
A pié descendent au perron ;

Molt le saluent hautement,

Et cil parla apertement.

“Sire”, ce dit le damoisel,

“Tien cest enel et cest seel.

Teue mercìz, garde dedenz.

Du respondre ne soiez lenz.”

Quant il ot le brief receû  
Et il l’o(i)t dedenz porveii,

“Amis”, dit il, “ce sach(o)iez bien  
Que cil ne vos haoit de rien,

Qui teus ensaignes vos charga.

Ge quit que mielz vos en sera.”

Puis apela un sien serjant :

2392

2388

2384

2380

2376

2372

2368

2364

2360

2356

2352

2348

“Menez les an, gel vos comant.

Gardez que soient aesiez.

Se il nel sont, g’en sui iriez.”

Li messages s’en est tomez,

A lor ostel [les] a menez.

Droit a l’entree de la sale  
Descendi Floires de sa sele.

Li serjant ont les chevaus pris ;

Droit en l’estable les ont mis. f 201 v 3

Li vallez s’assist sor un banc,

Sor un fautre de poile blanc.

Envìron lui fu sa mesniee  
En la sale qui fu jonchiee.

De ce avoit Floires bon sens  
Que son mengier queroit avant.

Quant li pontonniers fu venu  
Et son paage ot receu,

L’aive donerent maintenant  
Li bachelier et li serjant.

Li pontoniers ert trop cortois:

Floires assist au maistre dois ;

Lors a fait venir sa mollier  
Por le vallet esleescier.

Devant lui la fet asseïr  
Molt richement, a son plaisir.

Quant au mengier furent assis  
Iriez fu Floires et penssis, ■

Quar de s’amie ne savoit  
Ques noveles il en orroit.

II ne se pot mie garder  
Qu’il ne l’estut a soupirer.

D’un coutel a el dois feru  
Que tuit s’en sont aperceu.

Un sol petit de vin(t) respant.

Li pontoniers dist en riant :

“Une amende avons, Dé merci.”

Et dist Floires : “Gel vos a-ffi..

II doit molt bien estre renduz  
Li vins, puis qu’il est respanduz.”

La cope fist a soi venir,

Tot la fist de besanz emplir ;

Au pontonier la presenta.

Molt doucement l’aresona :

“Sire”, dist li vallez, “tenez.

C’est vostre amende, sel prenez.

Encor vos dorrai ge du mien ;

2396

2400

2404

2408

2412

2416

2420

2424

2428

2432

2436

2440

Ge quit que vos me feroiz bien.”

A itant l’ont ainsi laissié.

Un petit se sont acoisié,

Mais la dame s’aperçut bien  
Que cil ne menja nule rien.

Un poi regarde son seignor,

Si li a dit par grant amor :

“Cist damoiseaus est molt destroiz.

11 n’a mie ce qu’il volroit.

Ensement ploroit Blancheflor  
Qui çaienz fu ne sai quel jor.

Molt li oï Floire nomer  
Et molt Blancheflor regreter.”

Cil ot son non et le s’amie.

Tote la char lì est fremie.

“Dame”, fait il, “gari m’avez  
Que vos m’amie me nomez.

Ja ne partiromes ançois

Que li presenz ert molt cortois.”

— “Sire”, ce dit le pontonnier,  
“Segurement pooez mengier.

De vostre amie vos diraì  
La verité, quar bien la sai.”

Molt furent richement servi.

Quant il furent du dois parti  
Li pontonniers dist saigement :

(Li plus l’entendent de la gent.)

“Sire”, fait il, “or m’entendez.

Traiez vos ça, si m’escoutez.

Por Blancheflor, ce m’est avis,

Estes venuz en cest païs.

Se- ge vos en di verité  
Ne m’en devez savoir mal gré.

Laissiez la damoisele ester,

Quar ne [la] poez recovrer.

Li amiraus l’a achatee  
Qui en sa tor l’a enfermee.

Molt a o lui gentes puceles,

Que el monde n’en a plus beles.

La tor fu faite et conpassee  
Quant Babiloine fu fondee ;

A grant merveille fu cil saiges  
Qui si conpassa les estaiges:

Ja l’une Tautre ne verra  
Ne son covine ne savra.

II n’en a que deus en la tor  
(Ce est Claris et Blancheflor)

Qui ensanble puissent parler

Ne lor affaire raconter.

Iluec sera tote sa vie.

Ja mais n’en averoiz baillie.”

Floires fooï, si chiet pasmez ;

Et quant il se fu relevez :

“Ha ! las”, dist Floires, “qu’ai ge quis ?  
Por quoi issi de mon païs ?

Por quoi ne fui morz par le roi  
Quant il estoit saisiz de moi ?

II avoit droit et ge oi tort,

Que son fill li avoie mort.

Haï ! Cher pere, que ferai  
Quant ge Blancheflor n’averai ?

Se venir poïsse a la tor, .

Molt m’alejast ceste doulor.”

* “Sire”, ce dit le pontonier,

“Se riens i quidiez gaagnier  
La tor vos ferai ge mostrer.

De loig la pooez esgarder.”

* “Sire”, dist Floires, “ge l’otroi;

Por Dieu, aiez merci de moi.”

La nuit sont tuit en grant error,

Et li vassaus fu en greignor,

Et de repos n’i. ot noient,

Et li pontoniers ensement.

Des que li jors fu esclairez,

Floires s’est vestuz et chauciez,

Vient a ses homes, congié prant,

Si lor a dit molt bonement :

“Seignor”, fait il, “vos remanroiz  
Et ge irai, quar il est droiz.

Maintenez vos joieusement,

Assez avroiz or et argent.”

Maintenant vint au pontonier  
Qui les serjanz li doit baillier.

O lui est en la chanbre entrez.

Molt doucement fu apelez ;

“Sire, por Dieu, conseilliez moi.

Avez en vos pris nul conroi ? ”

* “Sire”, ce dit le pontonier,

“Ge ne vos sai prou conseillier.

Merveilles sui marriz de vos,

Quant ge vos voí si angoisseus.

Quant mais soffrir ne vos poêz  
Cent onces d’or o vos portez.

Quant vos verroiz la bele tor,

La ou est mise Blancheflor,

Se vos volez avant

Si en revienent li serjant.

Une chose vos di ge bien,

2532

2528

2524

2520

2516

2512

2508

2504

2500

2496

2492

Ne vos en mentirai de rien :

Onques voir nus hom n’i entra  
Que nos puis reveïssion ça.

En sa loge sist le portier.

Au roi ne sert d’autre mestier,

Mais que des bricons decoler  
Que il puet la dedenz trover.

Se vos poêz entrer dedenz,

Gardez que ne soiez pas lenz.

A-la tor alez maintenant.

De mesurer faites sanblant.

Quant vos verroiz celui venir,

Toz acesmé de vos ferir,

Gardez ne soiez oubiïez.

Devant ses piez vos paroffrez,

Si li dites d’estrange terre  
Estes venuz merveilles querre,

Quar mesurer volez la tor,

Et la hautesce et la largor,

Por la merveille qu’il i a.

Puist estre vos esparnera.

A preudome tien le portier,

Qu’a lui vos puissiez acointier  
Que il a vos vueille jo'èr.

Gardez ne vos tiegne a aver ;

A lui joez segurement  
Et si l’envïez bien souvent.

Se a lui poez gaaignier,

N’aiez mie son avoir chier,

Mais tot maintenant li rendez  
Et del vostré encor assez.

Ainsi s’i puet l’en acointier  
Par bel servir et par loier.

S’il vos semont en herbergaige,

Venez vos en en mon estaige,

Quar tote voies vos dirai  
Trestoz le mielz que [ge] savrai.”

Lors apela un sien serjant : f 202 v 1

“Moine le(s) tost, gel te comant,

Entre la tor et le vergier.

Moine le tot le droit sentier.

La tor li monstré a delivre  
Ou la pucelê estoit mise.”

- “Sire”, dit il, “et ge Totroi.”

Le damoisel met devant soi.

2580

2576

2572

2568

2564

2560

2556

2552

2548

2544

2540

2536

Tant l’a cil conduit et mené  
Que un petit sont arresté.

“Sire”, dist il, “veez la tor.

Ainz tel ne vi d’emperêor.

Faites le bien, si me creez,

Vostre saoul la regardez,

Ensanble o vos retomerons.”

— “Amis”, dist Floires, “non ferons.

Alez vos an, gel vos comant.”

Iluec departent em plorant.

Floires a le sentier tenu ;

Por autre ne l’a pas perdu,

Aìnz ne fina jusqu’a l’entree ;

La porte trova deffermee.

II esgarde sus el portail  
Dont li pilier sont a esmail.

II vait avant, si a veûes  
LFnes letres, ses a leues.

Adonc set bien a escïent  
Que nus n’est de si haute gent,

Se il i entre sanz congié  
Que il n’en ait le chief tranchié.

Desor le mur a, resgardé,

Qui fu de fin marbre listé.

La letre voit desor assise  
Que li portiers i avoit mise.

Arrieres vait, si resgarda,

Quar a merveilles le douta,

Mais Blancheflor le rasseure,

Dont il sent l’angoisse et l’arsure.

Et cil, qui noient ne doutoit  
Por s’amie qui enz estoit,

Molt isnelement i entra ;

Onques por paor nel laissa.

A la tor est venuz errant,

De mesurer a fait senblant f. 202 v°2

Conbien avoit et haut et bas>

Une ligne i mist a conpa§.

Li portiers s’est aperceuz.

II met sa main au branc molu.

Floires li gens ne s’oublia ;

Devant ses piez se presenta ;

Ançois qu’il ait a lui josté,

Cil li a avant demandé :

“Vassal, es tu engígnêor  
Qui ci mesures nostre tor ?

2584

2588

2592

2596

2600

2604

2608

2612

2616

2620

2624

2628

Ce saiches tu veraiement  
Molt as enpris fol hardement.

Conment es tu ainsi seùrs  
Que tu regardes sor cez murs  
Ou tantes testes sont posees  
Qui çaienz ont esté coupees ?

La moie foi vos en plevis  
Qu’avuec les autres seroiz mis.”

* “Sire”, fist ìl "e ge l’otroi.

Vostre plaisir faites de moi,

Mais tant de respit me donez  
Que ge me soie desresniez  
Qui ge sui et de quel païs  
Et quel afaire j’ai ci quis.

Ge sui de molt loingtiegne terre  
Une grant chose venuz querre,

Quar mesurer vueil cele tor,

La largecê et la hautor.

Se m’en pooìe repaìrer  
G’en ferai une comencier.”

Dist li portiers : “Gel vos plevis  
Que fol mestier avez empris.

Quant ne querrez autre mestier,

Molt vos doit l’en bien espargnier ! ”  
Par la mein destre le leva ;

Molt le vit bel, si l’aama.

En sa loge le moine o soi  
Sanz le conmandement le roi.

“Amis”, dist il, “or sachoiz bien,  
Se des eschés savïez rien  
Et á. moi volïez joer,

Moít i porrïez conquester.”

* “Sire”, dist Floires, “par ma foi,

Ge sai petit, ce poise moi,

Mais toz sui prez de(l) conmencier  
Un geu ou deus por essaier.”

Sor jons noveaus se sont assis ;  
Entr’aus deus ont l’eschequier pris.

Cil a assise sa mesniee  
Et Floire a la soe saisie ;

Ses geus assist molt saigement  
Et li portiers molt lentement.

Deus geus joêrent conmunaus.

N’i a mes que les deus vassaus.  
Onques cìl vers li ne sot mot,

Floires le sorjoa du tout.

Floires li proz si bien joa,

2632

2636

2640

2644

2676

2672

2668

2664

2660

2656

2652

2648

Cinquante onces d’or gaaigna.

Cil li a dit : “Laissiez m’ester,

Quar ge ne vueil huimais joer.”

Tot son avoir li a rendu,

Dels tanz du sien li a tendu.

“Amis”, ce [li] dit li portiers,

“Vos n’estes mie pautoniers.”

Puis li a la coupe(e) livree.

Quant li portiers l’ot esgardee :

“Amis”, dist il, “ce sachíez bien,

Ge ne vos mentiraí de rien,

Aucunne chosê ai sor moi  
Dont vos faites itel desroi.

Ice ne puis ge pas savoir ?

Conquis m’avez par vostre avoir,

Par vostre avoir m’avez conquis ;

La moie foi vos en plevis,

Tote ta volenté ferai :

Ja por mavestié nel lerai.”

Quant l’ot ainsi asseuré,

Lors l’en sot Floire molt bon gré.

Lors li a conté la doulor  
Que il avoit por Blancheflor.

Li portiers l’ot, molt l’en pesa.

Ploreus et tristres l’apela :

“Amis”, dist il, “laissiez ester.

Vos ne la poez recovrer.

Li amiraus l’a achetee  
Qui en sa tor l’a enfermee.

Dis anz a ja, gel [vos] plevis, f 203 r° 1

Qu’a ceste porte fui ci mis.

Ainz puis ne me poi tant pener  
Que ge pêussê enz entrer.

11 n’i a mais que deus serjanz ;

Chascun est richê et mananz.

Ne vos i vaudroit riens mesaige,

Quar ge sái bien tot lor coraige.

Nule riens ne prisent avoir,

Quar il ont bien lor estovoir.

Li rois les a faiz si cortois  
Que il ne portent nus destrois.

Li rois les a si essauciez  
Qu(e)’as tueaus d’or 4es fait pisser.

Cil seulent les dames servir  
Molt richement a lor plaisìr.”

Floires l’ooï, si se pasma  
Et li portiers l’en releva.

2680

2684

2688

2692

2696

2700

Ambedui plorent, grant duel font  
Sor l’eschequier, la ou il sont.

Dist li portiers : “Or me soffrez ;

Or m’escoutez, si me creez.

Le mien par mi te partirai  
De totes les choses que j’ai.”

* “Sire”, dist Floires, “grant merciz,  
  Mais mi termes est molt petiz;

Vostre merci, ocïez moi,

Quar de ma vie riens ne voi.

Quant jamais ne verrai m’amie,

Or n’ai ge cure de ma vie.”

* “Sire”, ce a dit le portier,

“Quant ne vos puis esleescier,

Porchacier m’estuet vostre mort  
Et si sai bien que ge ai tort.”

Li amiraus fait assanbler  
Totes les flors qu’il puet trover.

Quant les flors furent assanblees  
Devant la tor sont aportees.

Li rois a mandé le portier  
Por le present apareillier.

“Amis”, fait il, “or en penssez.

Faites le si con vos volez,

Les plus beles me retenez.

Savez por quoi vos le ferez ?

2704

2708

2712

2716

2720

A Claris et a Blancheflor  
Qui ge ai donee m’amor.”

Et èìl dist : “Sire, ge l’otroi.”  
Atant s’en est partiz du roi.

Quant tuit furent fait li present  
Que de la flor n’i ot noient,

N’en i ot mais que deus a faire,  
Mais ce estoient tuit li maire.

Li portiers vit le damoisel  
Plorant, prist le par le mantel :  
“Amis”, dit il, “velz tu morir ?”

* “Oïl”, fist il, “mielz que garir.”
* “Amis, mais remain avuec moi,  
  Ge te jurerai sor ma loi

Que jamais jor ne te faudrai ;

Tot mon avoir te partirai.

Ge te querrai une pucele  
Clere conme rose novele,

Fille de roi de haut paraige.”

Floires respont : “Ce sanble raige :

Ou a m’amie me menez  
Ou delivrement m’ocïez.”

Li portiers l’ot, molt l’en pesa,

Tristes et mornes l’en mena,

Puis l’a en la corbeille assis ;

De flors li a coverz le vis.

Environ l’a bien atomé  
Que ja ne doie estre blasmé.

Lors sont venuz li dui serjant  
Et li portiers lor dist itant :

“Ce me portero[i]z Blancheflor  
Que li envoie son seignor ;

Et li porteroiz cest present,

En la tor n’or huimés si grant.”

Et cil en sont atot alé  
Quant li presenz lor fu livré.

Li dui serjant qui les flors portent  
Si sont chargié tuit se detordent.

Sovent ont maudit le po[r]tier  
Quì tant ior en a fait chargìer.

Trop lor durerent li degré,

Qu’a merveille erent troussé.

Oêz con grant, mesaventure  
Et conme grant desconfiture !

Icele chanbre ont trespassee f 203 r 3

Qui lor ot estê conmandee.

Devant Claris le present font. '

Iqui le laissent, si s’en vont  
Claris vint le present vêoir  
Que les plus beles quide avoir.

Floires cuida trover s’amie,

Giete les mains, si l’a saisie.

Quant Claris voit le damoisel,

Sachiez c’un poi[nt] ne l’en fu bel.

Un cri geta, si s’esvertue ;

Aval la tor fu entendue.

Les damoiseles plus prochaines  
L’en apelerent premeraines :

“Claris, bele, que avez vos  
Qui si crïez ? Dites le nos.

Savoir l’estuet a l’amiré ;

Ne li puet mais estre celé.”

Ele respont conme senee

(Que feme est a paine e[n]gigniee) :

\* Se ge criai, grant droit en oi,

Faire l’estut, que mais n’en poi.

2772

2776

2780

2784

2788

2792

2796

2800

2804

2808

2912

Des flors issi un papeillon  
Qui me feri en son le front.

De ce fui molt espoentee,

Mais auques sui asseuree.”

Celes retornerent atant ;

Claris remest en son estant.

Quant Floires vit qu’il ot failli,  
Forment se tint a escharni.

Isnelement se trait arriere.

Entre les flors covri sa chiere.

Lors vint li presenz Blancheflor.  
Ele conmença sa doulor  
Et quant Claris l’oï plorer,

Si la conmence a apeler :

“Damoisele, venez a moi.

Ne soiez pas en tel effroi.

Venez vêoir le mien present,

Quar çaienz n’ot huimaís si gent.”

- “Ha ! ”, fet ele, “Claris, Claris,

Con fais grant mel qui m’escharniz !  
Jamais de flors n’avrai envie  
Quant de mon ami sui partie.

Ne flor ne rose que me vaut ?

Quant ge n’ai Floire, ne m’e[n] chaut.”  
Mais Claris l’a tant conjuree  
Que en la chambre en est entree.

Quant Floires ot venir s’amie,

Vers lui ne se celera mie,

Mais isnelement se leva,

Vers ;lui corut, si l’enbraça.

Iluec ot grant enbracement  
Et rnolt merveillous baisement.

Tant con aleine lor dura  
Onques nus d’aus mot ne sona.

Quant [ne] porent mais andurer  
Le baisier et le soupirer,

Blancheflor parla premeraine,

Qui devant avoit esté vaine :

“Claris, enfin m’avez rendue  
La flor, ainz tel ne fu veue ;

Ne sai se ja puisse venir  
En leu ou le puisse merir.”

Et Claris li a dit itant :

“Alez vos en, gel vos comant.

Ne me faite[s] envie avoir  
De ce que ge ne puís avoir.”

Blancheflor s’en part a itant

2828

2832

2836

2840

2844

2848

2852

2856

2860

O sa joie qui molt est grant.

En sa chanbré entre demoine.

De son ami grant joie moine.

Li amiraus les fait servir  
Molt richement a lor plaisir.

De Blancheflor pas ne savoit  
De quel mestier ele servoit.

S’il en seiist la verité,

Lor afaire etìst pou duré.

Or est la termine venue  
Que Blancheflor ot atendue.

Li amiraus la fist garnír  
Qu’ele soit preste du servir.

En la premiere matinee  
En fu ele molt mal menee,

Quar la nuit vint a son ami.

Li uns de l’autre s’assasi  
Et de joèr et d’envoisier  
Et d’acoler et de baisier.

Quant ce vint que il ajorna,

Li uns et l’autre s’oublia.

Estroit se tienent enbracié,

Molt estoient estroit coschié.

Quant l’amiraut se fu levé,

Si a un serjant apelé :

“Diva”, fait il, “vient Blancheflor ? ”

* “N’issi encor hui de la tor.”
* “Ge croi molt bien”, dist l’amiré,  
  “Que ge sui trop matin levé.

Lons est li jors, corte la nuit.

Respit ait, quar achoison truis.”  
Quant il vit le soleil haucier  
Et le jor crestre et essaucier,

Lors est uns vallez apèlé  
Et puis si li a comandé :

“Or tost va dire Blancheflor  
Que malement sert son seignor.  
Estrangement a demoré.

Ne l’en savrai huimais bon gré.”

Et cil en monte les degrez  
Qui a merveille s’est hastez.

En la chambre s’en est entrez ;  
Devant le lit s’est arrestez,

Si regarde les deus enfanz.

(Hé ! Dieus, con il sont avenanz ! )  
Regarde les, si li est vis  
Que il s’entrebaisent toz dis.

Quida que ce fussent puceles

*f. 203 v°2*

2864

2868

2872

Por les coulors qu’avoient beles.

II ne les osa esveillier ;

A l’amiral le vait noncier.

Jus en avale les degrez ;

Li amiranz a demandé :

“Vient Blancheflor ? ” - “Ge vos plevis  
Qu’eles dorment, lui et Claris.”

- “Ge croi molt bien”, dist l’amirez,  
“Cel jor fui ge bien asotez,

Que ge lor fis congié doner.

2876

2880

2884

2888

2892

2896

2900

2904

2908

Bien en devroie estre marriz.

Or en sui ge ja pis serviz !

Voir, onques mar le se pensa !

Mes cors meïsmes i era.”

S’espee mist soz son mantel.

Par les degrez qui molt sont bel  
S’en est dedenz la chanbre entrez ;  
Devant le lit s’est arrestez,

Ou se gisoient li enfant.

(Hé Dieus ! quel duel que l’amirant  
Les a trouvez si endormiz !  
Prochainement seront marriz.)

Desor aus raioit le soleil.

Tant estoient cler et vermeil,

Qui bien les vosist esgarder  
Bien se pooïst en aus mirer.

Li amiraus se trest arriere.

Molt fu dolenz de grant maniere,

A soi meïsme dist itant :

“M'òlt par est mon barnaige grant.  
Molt a ici bele assanblee.

Ainz mais tele ne fu trouvee.

Molt doit icil tenir barnaige  
Qui or ateint cel pucelaige.”

Li amiraus s’en volt aler  
Quant il ooï Claris parler.

“Haï”, fist ele, “Blancheflor,

Trop demorez vostre seignor.

Ge dout que ceste druerie  
Ne vos retort a vilenie.”

Lì amiraus entent Clarìs.

Toz corrociez et toz marris  
S’en est arriers au lit alez ;

A certes les a regardez ;

Vit les traianz a la meschine  
Qui gisoient sor sa poitrine.

Desor la Floire ne vit rien,

2912

2916

2920

2924

2928

2932

Quar il n’estoit reson ne bien.

Un poi leva les dras aval  
Et vit la feme et le vassal.

Le male et la feme connut  
Et si sot bien conment ì[l] fut.  
Bien set qu’il avoient joé ;  
Forment se tint a malmené.

Li amiraus se trest arriere ;

A ses deus poinz debat sa chiere.  
Du maltalent que il avoit  
Par un petit ne s’ocïoit.

Quant il se fu asseiirez,

Arriers au lit s’en est alez ;

La mein destre mist a l’espee,

Si l’a fors du fuerre gitee.

Acesme soi por aus ferir.

Or sont auques pres de morir.

Atant s’est Floires esveilliez ;  
L’amiral vit, molt fu iriez.

Quant il le vit si aprosmé,  
Hardïement l’a apelé :

“Si m’aïst Dieus, sire vassaus,

Molt par avez fait que cruaus  
Qui ci vos estes, enbatuz  
Ovuec m’amie a ses braz nuz.”

Dist l’amiralt : “Vos dites voir,

Ge nel fis mie par savoir.

S’en seùsse la verité  
Ja cest plait n’eusse trové.”

Li amiraus arriers s’en vet.

Les deus enfanz ensanble let,

Mais de ce fist molt a proisier  
Quar il nes volt mesaesier.

Croistre lor fist lor livroison  
Por ce qu’el avoit conpaignon.

Cil sont remés en grant error.  
Tenrement plorent nuit et jor.  
Forment se doivent esmaier,

Quar lor mort voient aprochier,  
Mais Amors les asseùroìt  
Qui autre conseil lor donoit.

II lor disoit : “Por quoi plorez ?  
Baudor et joìe demenez.

Vos que chaut se vos i morez  
Quant vos ensanble vos tenez ? ”  
Cil ont tot le terme atendu.  
Prochainement lor ert venu.

*f. 204 r° 1*

2960

2964

2968

2972

2976

Au terme i ot cinquante rois  
Et d’amirauz soissante et trois.

Quant tant princes i a jostez  
De l’autre gent i a assez.

Quant assanblez fu li barnaiges,

Li rois se dresce en son estaige.

Un faudestuel fait aporter.

Desus s’en vait li rois ester.

Au pueple dist conmunalment  
Conment il trova cele gent,

Qui en sa tor erent enclos ;

Molt li ont abaissié son los.

II les conmanda a jugier ;

II se voloit menois vengier.

Entre les autres ot un roi,

Prodom et sages de sa loi.

Quant les amanz ooï jugier  
Et lor torment apareillier,

Ja puis qu’il puisse n’i morront.

Ce poise lui quant malmis sont.

A grant merveille fu iriez.

2980

2984

2988

2992

2996

3000

“Haï”, fait il, “sire amirez,

Se ge di bien si m’entendez :

Molt doit l’en bien querre son droit  
En quel leu que il onques soit :

Se li vallez pot enging querre  
Qui est venuz d’estrange terre  
Conment il pallast a s’amie,  
Nel'tenez mie a vilenie.

En òeste cort n’a chevalier  
S’il me voloit desafïer  
Que il ne me trovast armé  
Sor mon cheval enmi cel pré.”

Dist l’amirauz : “Vos dites bien,  
Mais dolenz sui sor tote rien  
Quant j’ai perdue Bla[n]cheflor  
Dont ge quidoie avoir l’amor.

Por tant les covenra morir,

Que nus ne les puet garantir.”

Lors apela quatre serjanz  
Qui alerent por les enfanz.

Cil devalerent de la tor  
Qui de la mort sont en error.

Li uns vers l’autre est enbrunchiez,  
Si regrestent lor amistiez.

Molt se venoient doulosant.

3004

3008

3012

3016

3020

3024

3028

3032

3036

3040

3044

3048

Por aus ploroient mainte gent.

Par les rens dient li baron :

“Veez, seignor, quar en parlon !

Con par sont ore d’un senbla[n]t !

Molt se vienent or dolousant.

“Haï”, font il, “nobiles ber, f. 204 r°3

Quar les nos laissez racheter ! ”

Dist l’amirauz : “Ce ne valt rien.

Une chose sachiez vos bien :

Or ne argent nes puet garir  
Qu’i[l] ne les coviegne morir.”

II lor a dit : “Venez avant,

Por quoi avez demoré tant ? ”

— “Sire”, dist Floires, “ge l’otroi,

Premierement ferez sor moi.

Vos me trovastes en la tor  
Toz nuz gisant o Blancheflor,

Que molt l’avoie desirree.

Ceste mort m’iert trop savoree.”

De maintenant la teste abaisse  
Et Blancheflor la soe baisse,

Si a sa teste presentee  
La ou li rois tenoit s’espee :

“Haï”, fait el, “sire amirant,

Ferez sor moi, gel vos conmant.

A tort ocïez mon ami,

Mais ge l’ai molt bien deservi,

Mais ocïez moi maintenant.”

Et Floires est sailliz avant :

“Haï”, fait il, “sire amirez,

Ne faites pas teus crualtez.

Ge doi molt bien morir premier ;

Bien vos devez de moi vengier.

Ge vueil morir davant m’amie ;

De tant l’avrai desavanciee.

Ge li tenrai la conpaignie ;

Par foi, ge ne li faurai mie.”

Li uns por l’autre s’avençoit  
Et sa teste li presentoit.

Tant [sont] li dui enfant hasté  
Que desoz l’onbre [sont] gité ;

Tote la mein ot endolee  
Por l’espee qu’il ot portee.

Tuit sont par les rens esbahi.

Tuit estoient remés li cri.

N’atendoìent se la mort non.

Con il erent en tel friçon,

Ez vos venu un messagier

A esperon sor un destrier.

La presse ront et víent avant :  
“Haï”, faìt ìl, “sire amirant,

Voz jostises volez tenir,

Mais noveles devez oïr.

Jonas de Handres, l’aumaçor  
Qui d’Acianon est seignor,

Est arrivez en cel rivaige,

O soi mil homes d’un langaige ;  
Iluec s’est li rois herbergié  
Et si m’a a vos envoié,

Si vos mande que Babiloine  
Li soit rendue sanz essoine.

Alez si li renjdez l]es clés,

Qu un home li trametez

Qui vos(t) ost vers lui desregnier.

Tant est mes sires fort et fier,

Ja ne porroiz home trover  
Qui vers lui ost el chanp entrer.”

Li amiraus est enbronchiez  
Et ses homes voit abosmez.

N’i a cel qui un mot li die ;

Molt lor est la vigor faillie.

Floires les vit si esbahiz,

Si est desus ses piez sailliz :

“Haï” ! fait il, “sire amiranz,

Molt est ceste vergoigné granz.

Quar respondez a cest messaige  
Qui chalange vostre heritaige !

Quant il n’i a prince ne roi  
Qui(l) li die ne ce ne quoi,

Donêz respit moi et m’amie  
Que n’i perdon menbre ne vie.

Ge conbatrai a l’aumaçor

Por sauver vos et vostre hennor.”

Li amiraus le regarda ;

Petite chose li senbla.

“Diva ! ”, fait il, “es tu si proz  
Qui ce velz faire por nos toz ?

Molt as moi et ma gent garie.

Ge doig respit toi et t’amie.”

Et Floires li a respondu :

“Des que ge sui a tant venu,

Faites les [armes] aporter.”

Dist l’amiraus : “Tu dis que ber ! ”  
Trois chanbellans i envoia  
Et a merveilles les hasta.

A un perron desoz la tor

Armerent Floire a grant henor.

A li armer ot trente rois  
Et amirauz soissante et trois.

Hauberc ot bon et heaume chier,

Meillor n’estut a chevalier.

Floires envoia por s’espee  
Que el palais ot aportee.

Li pontoniers li envoia ;

Quant il la tint, grant joie en a.

Blancheflor la li çaint, s’amie,

Voiant tote la baronie.

Li anmiraus fait un destrier  
Molt richement apareillier.

Floires li proz i est montez  
Et un escu li fu donez.

Hante ot roide, bien tenant.

Belement dist a l’amirant  
“Or sui armez, vostre merci,

En cel pré voi vostre ennemi.

Faites amener Blancheílor  
A cez fenestres de la tor,

Quar tant con ge verrai m’amie,

Ne penserai a coardie.”

Dist l’amiraus “Et ge l’otroi.

Ele venra ensanble o moi.”

Lors l’a Floires un poi cenee,

Si a la manche deffermee,

Si a tant aovert le braz  
Que il en a gité le laz  
Et tot li a sanglent baillié.

Mille en plorerent de pitié.

Ilueques sot bien l’amiré  
Que li enfant s’orent amé.

Tote la gent grant joie font  
Qui laienz en la cité sont.

Quant il voient le chevalier  
Si bien armé sor son destrier.

La porte li ont desfermee ;

Floires s’en ist, lance levee.

Li aumaçors est fors et granz ;

Petit est mendre d’un jaìant.

Et Floires est el pré venu ; f. 204 v° 3

Lance levee, tìnt l’escu.

Quant l’aumaçor le vit venir  
Et les armes si bien tenir,

Petite chose li sanbla.

Par contraire li demanda :

“Es tu mesaige ? Di le moi.”

Floires respont : “Oïl, le roi.”

3148

3152

3156

3160

3164

3168

3172

3176

3180

3184

3188

3192

* “Laisse tes armes, met les jus ;

Ne vueil que t’en travaillies plus.

N’ai coraige de toi touchier ;

N’i porroie riens gaaignier.

Se ge t’avoie el chanp vaincu,

Ja n’en seroit mon pris creii.”

Et Floires li respont itant ;

“De ce faire n’ai nul talent.

La joste vueil por mon seignor.”

* “Or l’averas”, dit l’aumaçor,

“Encor la puisse ge atendre.

II me doit Babiloine rendre,

Si di qu’il en est parjurez.”

* “Certes”, dist Floires, “vos mentez.  
  Bien l’os de parjure deffendre

Se vos la bataille ossez pranre.”

* “Conment deable”, dist Jonas,

“Dis tu que tu te conbatras ?

Font il ainsi en ton païs

Et el regné dont tu venis  
Que il se conbatent ençois  
Que il soient ne duc ne rois,

Ne d’escu se saiche[nt] covrir,

Ne vers preudome en chanp venir ?  
Certes, mar fu ton vasselaige  
Quant tu ne vienz en ton aage.

Quar le fai bien, si te recroi ;

En cest païs te ferai roi,

Si te querrai une pucele,

En tot cest siecle n’a tant bele.”

* “Certes”, fait Floires, “j’ai amie  
  Qui n’iert oân por vos gerpie.

Vez la la a cez fenestraus  
Ou el estait o ces vassaus.

Ne faison pas lonc pallement,

Que nos esgardent mainte gent.”  
L’aumaçor voit joster l’estuet,  
Que autre chose estre ne puet.

Tant se fia en sa vertu,

A terre a geté son escu.

L’espié a tantost recovré,

Le fer en mist lez son costé.

Le cheval point de grant ahir ;

De grant vertu le vait ferir ;

Tel cop lí done sor l’escu  
Que tot li a frait et fendu.

3196

3200

3204

3208

3212

3216

3220

3224

3228

3232

3236

3240

Desor l’auberc l’a encontré,

Mais il l’a si serré trouvé  
Que nel pot onques remuer,

Mais le covint ainsi passer ;

Et Floires l’a menois feru ;

Le blanc hauberc li a ronpu.

Enpoint le bien de sa vertu.

Contre terre l’a abatu.

Dist famiraus : “Or est ainsi.

Veez a pié nostre enemi.

Cist vallez est de grant vertu.

De haute gent, ce croi, nez fu.

Ge nel vosisse avoir ocis  
Por trestot l’or de cest païs.”

Li aumaçors se releva ;

Feruz se sent, molt li pesa  
Quant il vit son costé seignier  
Et son escu el pré entier ;

Cele part vait, au col le pent,

E1 cheval monte maintenant.

II a le bon espié covré ;

Et Floires vint tot abrivé.

Or li estuet joster manois.

Floires fu saiges et cortois.

Irous estoient li vassal.

Molt estoient bon lor cheval.

Merveillous cous se sont doné  
Que li escu sont estroé.

Des lances volent li tronçon ;

Du cors se hurtent li baron.

Molt forment se sont estoné.

Endui sont a terre versé.

Dist l’amiraus : “Ge vos affi,

Onques meillor joste ne vi.

Bien le fait nostre chanpion ; f. 205 r°2

Molt reçoit bien son conpaignon.”

Des que il furent redrecié,

Du fuerre sont li brant sachié  
Et enbracerent les escuz.

Requierent soi par grant vertuz.

Dist l’aumaçor : “Or est ainsi :

Onques de toi meillor ne vi.

Des que tu es sor ton cheval  
N’estuet querre meillor vassal.

Or es a l’espee venuz ;

Huimais ert foible ta vertuz.

Grant doulors est que tu morras

3244

3248

3252

3256

3260

3264

3268

3272

3276

3280

3284

3288

Por la proece que tu as.

Quar le fai bien, si te recroi.”

* “Certes”, dist Floires, “ge l’otroi,  
  Mais recreanz vos clamerez

Et vostre espee me rendrez.”

* “Ice n’ert hui”, ce dit Jonas,

“Or i parra que tu feras.”

Lors s’est coverz, ferir le vait.  
Floires si radement s’estet  
C’onques ne li daigna guenchir,

Mais il le fiert par te[l] ahir  
Que il le fist ageloignier ;

A la terre l’estut ploier.

Grant poor ot li amiré ;

Dedenz sont tuit espoanté.

Floires ot honte, si salt sus,

A ceste foiz n’i ot il plus ;

Ferir le vait isnelement  
Desus le heaume flanboiant.

Grant fu la force du vassal ;

Li cous descendi contre val.

Adonc a bien Jonas veu  
Que Floires ert de grant vertu.

Ferir le vait isnelement  
Amont el heaume qui resplent.

Li cous est aval descendu,

Coupe la guige de l’escu.

Ele chaï enmi le pré,

Voiant la gent a l’amiré.

Li damoiseaus est molt marriz  
Quant de l’escu s’est desgarniz.

Du braz senestre se covri  
Et du destre l’ala ferir.

Li aumaçors l’escu li tent  
Et cil i fiert tant durement,

Jusqu’an la boucle le trancha,

Forz fu li fuz si l’empira.

Quant il quida s’espee avoir  
Enqui la covint remanoir.

Estez le vos si avenu  
Qu’il n’a ne lance ne escu.

Quant l’aumaçor le voit ainsi  
Vers lui se trest, si l’a saisi.

Molt fait [grant] joie l’aumaçor.

Petit li [est de] sa doulor.

Si soêf porte le danzel

Con fait li lous porter l’aigniel.

3292

3296

3300

3304

3308

3312

3316

3320

3324

3328

3332

Quant l’amiraus porter l’en voit  
Que quidez vos que de lui soit ?

As fenestres chaï pasmez ;

Et quant il se fu relevez,

Si dist as siens : “Quel la ferons ?

Vaincuz est nostre chanpions.

Or ert Babiloine rendue

Que nos avons tanz jors tenue.”

En la vile a criz et grant plor.

Molt sont dolent de lor seignor.

Quant Blancheflor l’en vit porter  
Si li conmence a escrïer :

“Ha ! ” fait ele, “Floires li proz,

Soviegne vos de voz amors.

N’oblïez mie vostre amie  
Que vos avez çaienz laissie.

Souviegne vos, amis, du laz  
Qui orainz fu gitez du braz.”

Floires a s’amie entendue;

C’est por noient s’i[l] s’av[er]tue.

Li aumaçors atot s’en vet ;

A une falaise se tret

Qui molt estoit et haute et granz.

Dede[souz] ert li desrubanz.

Se il [le f]ait iluec aler  
Jamés n’en [or]ra l’en parler.

Iluec le [ma]ngeront grifon,

Ou ors, ou liepart, ou lion.

Floires se vit si justisier, f 205 v 1

Molt li dut forment ennuier ;

II vit l’espee enmi l’escu  
Ou il avoit le cop feru.

Jonas a la soe estoie[e].

Li damoiseaus l’a fors sachiee ;

Encontremont l’en a levee,

Sel fiert du poig et de l’espee  
Si que le fist ageloignier.

Lors li estut le braz laschier.

Floires eschape, si saut sus  
Et dist itant : “Or n’i a plus.

Outre moi hui m’avez porté  
Si ne vos [en sai] point de gré.

Or en avrez le gerredon ;

Jusqu’a petit departiron.”

Li aumaçors set bien et voit  
Que il fooïr ne se pooit.

Floires tenoit sa grant esp[ee] ;

3336

3340

3344

3348

3352

3356

3360

3364

3368

3372

3376

3380

Molt l’en dona pesant colee  
Amont el heaume reluis[an]t.  
Merveilles i ot cop pes[ant].

La destre espaule lì trancha ;

A la terre le trebuscha.

Dist l’aumaçor : “Ge sui vaincuz.”,  
Respont Floires : “Bien est veùz.  
Forment m’avez hui menacié.

Un poi vos ai or souploié.

Nus hom venter ne se devroit  
Por sa force, si il l’avoit,

Devant qu’il venist au torner.

Lors porroit il son pris monstrer.”  
Ferir le vait, molt se hasta  
Por le pueple qui l’esgarda.

Atot l’eaume la teste en prant.

Li cors a la terre s’estent.

II trait l’espee de l’escu  
Ou il avoit le cop feru.

La teste prant de l’aversier,

Le grant espié et le destrier.  
[P]oignanz en vin[t] vers la cité,  
[Quar] molt bien a le chanp finé.

Li amiraus s’en esjoï ;

Si home sont tuit esbaud[i].

II se devalent du donjon.

L’amiraut et si conpaigon  
S’en issirent o Blancheflor.

Receu l’ont a grant henor.

1. loires lor fist riche present :

Le chief de faumaçor lor rent,

Le grant espié et le destrier.

Li amiranz qui molt l’ot chier  
Le conmande a desarmer  
Et cil respondi conme ber :

“S’en iront ainsi cele gent ?

De vos ne se gardent noient.

Vos en seroiz deshennorez.”

- “II a di(s)t voir”, dist l’amirez,  
Armez vos tost, gel vos comant.”  
Et il ne tarderent noiant.

Lors ont les garnemenz vestiz ;

1. nel firent mie a enviz.

Molt veïssiez as escuiers  
Armes traire fors et destriers,

Et porter lances et escuz ;

Et il en sont menois issuz.

3384

3388

3392

3396

3400

3404

3408

3412

3416

3420

3424

3428

L’amiraus a Blancheflor prise.

A Floire l’a en la mein mise,

Si li a dist : “Or en penssez  
Que l’aumaçor vaincu avez.

Ge vueil que vostre en soit l’enor,

Quar molt estes de grant valor.”

Molt estoit bele la compaigne  
Qui alee erè a l’ensaigne,

Et li vallez les maine [et] guie  
(Qui molt aime chevalerie)

Toz les galoz seiirement.

Cil ne se gardoient noient,

Quar molt erent en grant tristor  
Et grant duel font de lor seignor ;

Et cil les ont manois feruz  
Toz enbrunchiez sor les escuz.

Plus en ot mort de deus milliers  
A l’assanbler des chevaliers.

Cil se corent sempres armer,

Mais il ne pueent recovrer.

Vueillent ou non, se laissent prenre,

Quar il ne se pueent deffendre.

Quant cil les ont desbaretez, f. 205 v°3

Ses ont lïez et encouplez.

En la cité les en menerent.

A grant joie s’en retornerent.

Coillir firent les paveillons  
Et la richece des barons  
D’argent et d’or et de vaisse[aus],

Onques nus hom ne vit tant beaus.

De riches pailes, de deniers  
Firent chargier deus cens somiers.

Nus hom ne set l’avoir esmer  
Que il en firent aporter.

Cel jor fu Babiloine emplie,

Quar molt fu grant la baronie,

Quant l’amiraut vit les prisons  
Et les princes et les barons  
Que Floires li fist amener,

En sa chartre les fist gitér.

Tant en i fist icel jor metre,

Si con el livre dit la letre,

Que il n’en i pot plus entrer.

Li amirauz les fist doner !

Ainz n’ot en la vile borjois  
Ne si vilain ne si cortois,

Se il volt demander prison,

Qu’il n’en ait un de livroison.

L’avoir et la grant manantie  
3432 Ont pris en la herbergerie;

Devant la tor l’ont aportee ;

En la place l’ont assenblee.

Prodom et sage ert l’amirant.

3436 Floire apela et dist itant :

“J’ai les prisons et vos l’avoir,

Si en faites vostre voloir.”

- “Sire”, dist Floires, “grant merciz”,  
3440 Lors fist venir granz et p[e]ti[z],

Si lor a maintenant doné  
L’avoir et la grant richeté.

Molt lor [deparjti saigemen[t]

3444 Les pailes et l’or et l’argent.

Onques nus plaindre ne s’en pot,

Ne nus si povre n’en i ot,

3448

Qui n’en eiist en son endroit  
Selonc le pris qu’il en avoit ....